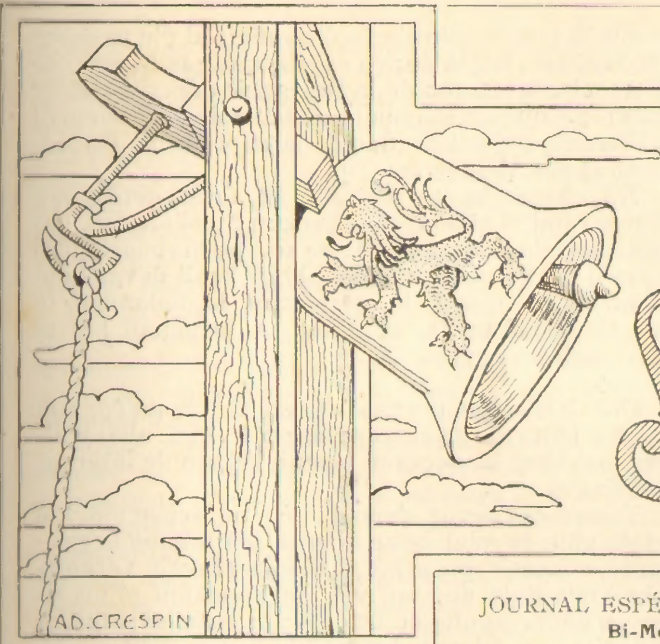


DUONMONATA GAZETO ESPERANTISTA.



LA BELGA SONORILO

AD. CRÉSPIN

JOURNAL ESPÉRANTISTE BELGE
Bi-Mensuel.BELGISCH ESPERANTISCH BLAD
verschijnende twee maal per maand

Oficiala Organo de la « Belga Ligo Esperantista » kaj de la Belgaj Ligaj Grupoj.

Organe officiel de la « Ligue Espérantiste Belge »
et des Groupes Belges affiliés.Officieel orgaan van den « Belgischen Esperantischen
Bond » en der Belgische aangesloten Groepen.

ACADÉMIE ROYALE de BELGIQUE.

CLASSE DES SCIENCES.

Séance du 13 avril 1907.

(Extrait du procès-verbal officiel).

Le Comité de l'Association Internationale des Académies a envoyé :

1^o2^o Une requête de la Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.

Sur le désir exprimé par l'Académie impériale des sciences de Vienne, la Classe s'occupe également de cette proposition.

M. Mourlon donne lecture de la note suivante :

Sur le choix d'une langue auxiliaire internationale.

Comme je le rappelais à notre dernière séance, plusieurs membres de la Classe des sciences se sont déjà déclarés partisans d'une langue auxiliaire internationale, et je me rallie pleinement à l'opinion exprimée par feu le général de Tilly (1) et par notre savant confrère M. P. Mansion (2), à savoir qu'il semble préférable que ce soit l'Association internationale des Académies qui fasse le choix de cette langue plutôt que d'en abandonner la solution à la Délégation pour son adoption.

REGA AKADEMIO de BELGLANDO.

KLASO DE LA SCIENCOJ.

Kunsido de la 13^a Aprilo 1907.

(Eltiro el la oficiala protokolo).

La Komitato de la Internacia Asocio de la Akademioj sendis :

1^e2^e Petskribo de la Delegacio pri adopto de internacia helpanta lingvo.

Laŭ la deziro esprimita de la Imperia Akademio de l' sciencoj el Vienne, la Klaso esploras ankaŭ tiun proponon.

S^{ro} Mourlon legas la sekvantan noton :*Pri la elekto de internacia helpanta lingvo.*

Kiel mi tion memoris en nia antaŭa kunsido, kelkaj membroj de la Klaso de l' Sciencoj jam sin deklariis partianoj de internacia helpanta lingvo, kaj mi akordigas plene je la opinio esprimita de estinto generalo de Tilly (1) kaj de nia sciencula kunfrato S^{ro} P. Mansion (2) nome ŝajnas dezirebla ke la Internacia Asocio de la Akademioj elektu tiun lingvon, prefere ol lasi la decidon al la Delegacio pri ĝia adopto.

(1) *Bull. de l'Acad. roy. de Belgique* (Classe des sciences), 1904 n^o 2, pp. 87, 88, 89. (2) *Ibid.*, 1906, n^o 12, pp. 855-856.

M. le Secrétaire perpétuel a fait distribuer à chacun des membres de la Classe, suivant le désir exprimé par le Bureau de l'Association, la lettre de la Délégation à M. le Président de l'Académie impériale des sciences de Vienne, ainsi que celle de ce dernier à notre Académie. Or, il se trouve que celui-ci n'est autre que le célèbre géologue Suess: ceux d'entre nous qui se sont trouvés en rapport avec ce chef d'école et ont été à même d'apprécier toute l'étendue de ses connaissances dans ses remarquables travaux de tectonique, ont pu se convaincre qu'il doit connaître tout au moins le russe, l'allemand, le hollandais, l'anglais, le français, l'italien, l'espagnol et le portugais.

On comprend que, dans ces conditions, notre confrère autrichien n'éprouve pas au même degré que d'autres, moins linguistes, la nécessité de recourir à une langue auxiliaire internationale.

Toutefois, il est permis de se demander si ce savant, qui est peut-être le mieux au courant de la géologie mondiale, est parvenu à s'assimiler certains travaux importants, comme ceux, par exemple, dont nous venons de recevoir, au Service géologique, plusieurs volumes, qui sont édités exclusivement en islandais et portent la signature d'un éminent géologue danois, M. Th. Thoroddsen.

Mais pas n'est besoin d'invoquer en ce moment la non-connaissance, pour le plus grand nombre, de l'islandais et autres langues scandinaves, non plus que de langues slaves (russe, polonais, tchèque, bulgare, serbe, croate, etc.), du magyare, du finnois (suomi), du japonais et de nombreuses autres encore dans chacune desquelles se publient des œuvres de plus en plus nombreuses et importantes et qui restent presque sans utilisation dans les rayons de nos bibliothèques.

Bornons-nous simplement à constater ce qui se passe en réalité un peu partout et, en particulier, à la section de bibliographie de notre Service géologique. Si nous sommes arrivés, après dix-sept années d'efforts persévérants, à dresser sur fiches mobiles le *Répertoire universel des sciences géologiques* dont la publication ne comprend pas moins de seize volumes pour ses deux séries, l'expérience ainsi réalisée nous conduit à une constatation qu'il semblera peut-être opportun de faire connaître en ce moment.

Et, en effet, s'il nous a été possible de permettre au travailleur de se documenter le plus complètement et le plus aisément sur la littérature de notre spécialité, si nous avons pu le dispenser de consacrer un temps précieux à des recherches rebutantes et trop souvent infructueuses, nous nous apercevons qu'un terrible obstacle empêche de tirer tout le parti désirable de notre nouvelle organisation. Cet obstacle consiste dans la connaissance insuffisante des langues et ne fera que s'accroître par la suite, à mesure du développement inéluctable du progrès scientifique en tous pays.

En présence de l'impossibilité où l'on se trouvera de pouvoir se documenter dans les différentes langues, il est de toute évidence qu'un temps viendra où une langue auxiliaire universelle finira forcément par s'imposer. Seulement, comme ce temps est peut-être encore loin de nous, il y aura toute une longue période de transition durant laquelle il faudra recourir à un moyen terme. Celui-ci con-

S^{ro} la ĉiama Sekretario disdonigis al ĉiu membro de la Klaso, laŭ la deziro esprimita de la Estraro de l' Asocio, la leteron de la Delegacio adresitan al S^{ro} la Prezidanto de la Imperia Akademio de l' sciencoj el Vienne, kaj ankaŭ tiun de la supredirita Prezidanto al nia Akademio.

Nu, okazas ke tiu ĉi estas la fama geologo Suess: tiuj el ni, kiuj rilatigis kun tiu skolestro, kaj tiele ŝatis la amplekson de lia scio en la rimarkindaj verkoj pri Tektoniko, konvinkigis ke li devas koni almenaŭ la rusan, la germanan, la holandan, la anglan, la francan, la italan, la hispanan kaj la portugalan lingvojn.

Oni facile komprenas ke, en tiu kondiĉo, nia aŭstra kunfrato ne sentas samgrade, kiel aliaj malpli lingvistaj, la neceson postuli helpon de internacia lingvo.

Tamen oni povas demandi ĉu tiu scienculo, kiu estas eble la plej bone difinita pri tutmonda geologio, sukcesis proprigi al si iajn gravajn verkojn, ekzemple tiujn, de kiuj multajn volumojn ni ĵus ricevis, en la geologia Oficejo; ili estas eksklusive eldonitaj en islanda lingvo kaj havas skribsignon de eminenta dana geologo S^{ro} Th. Thoroddsen.

Se ne estas necesa alvoki en tiu momento la neceson, por la plimulto, de la islanda kaj aliaj skandinavaj lingvoj, ankoraŭ de la lingvoj slavaj (rusa, pola, ĉeka, bulgara, serba, kroata, k. c.) de la lingvoj magiara, finna (suomi), japana kaj ankoraŭ multaj aliaj en kiuj oni publikigas verkojn pli kaj pli multnombrajn kaj gravajn, kiuj estas preskaŭ sen utilo sur la bretoj de niaj bibliotekoj.

Ni nur konstatas tion, kion okazas reale iom ĉie, kaj aparte ĉe la sekcio pri bibliografio de nia geologia Oficejo. Se ni sukcesis, post deksep jaroj da persistentaj klopodoj, starigi sur moveblaj skartoj, la *Universala registro de la geologiaj sciencoj*, de kiu la publikigo kalkulas ne malpli ol dek ses volumojn por ĝiaj du serioj, la esperimento, tiele realigita, kondukas nin en konstato, kiu ŝajnos eble oportuna konigi en tiu ĉi momento.

Kaj efektive, se al ni estis ebla faciligi por la laboranto, plej plene kaj senĝene, la ricevon de dokumentoj pri la literaturo de nia speciala scienco, se ni sukcesis ke li ŝparu multnecesan tempon en serĉoj tedaj kaj ofte senfruktaj, ni nun vidas ke terura barilo malhelpas ricevi la tutan dezireblan profiton el nia nova organizado. Tiu barilo konsistas el la nesufiĉa kono de la lingvoj, kaj ĝi starigos pli kaj pli firme en estonteco, laŭ la antaŭvidita disvastigado de la scienca progreso en ĉiuj landoj.

Pro la neebleco, kiu okazos, kiam oni intencas ricevi dokumentaĵojn el la diversaj lingvoj, estas plene evidenta ke epoko alvenos, kiam universala helpanta lingvo trudos sian akcepton. Sed, ĉar tiu epoko estas ankoraŭ malproksima de ni, longa periodo de transiro estas antaŭvidita dum kiu oni devos uzi mezan rimedon. Tiu ĉi konsistas, por la verkoj kiuj meritas pli ol limitigitan sorton, el tra-

sistera pour les publications qui méritent mieux qu'une destination restreinte et parfois toute locale, à être l'objet de traductions, voire même de résumés, dans les différentes langues. Dès lors, n'est-on pas tout naturellement amené à conclure qu'il serait beaucoup plus logique, moins coûteux et, par conséquent, plus pratique que ces traductions et résumés fussent publiés dans une seule langue, qui serait précisément la langue auxiliaire internationale, dont le moment semble venu de faire choix?

Un de nos confrères faisait remarquer à notre dernière séance, qu'avant de se prononcer sur la question de principe, il faudrait savoir à quoi l'on s'engage et quelle est la langue qui a le plus de chances d'être adoptée.

Je me permettrai de rappeler à ce sujet qu'à la séance de la Classe du 6 février 1904, dans un échange de vues entre les membres, à la suite d'une communication de feu M. de Tilly, dont je déclarai appuyer les considérations relatives à l'utilité d'une langue scientifique internationale, notre savant confrère, M. Massau, fit connaître les motifs pour lesquels l'une des langues en question, l'*Esperanto*, devait, dans sa pensée, avoir la préférence sur les autres et notamment sur le volapük, bien qu'il nous ait dit avoir parlé couramment cette dernière langue, pour laquelle il a obtenu la diplôme de volapükatidel (professeur de volapük).

Mais tout en constatant que la langue artificielle et scientifique imaginée par le docteur polonais L. L. Zamenhof a pris déjà un développement si considérable et compte un grand nombre d'organes, voire même de revues, comme celle, exclusivement scientifique, éditée à Genève sous la direction de M. René de Saussure, l'*Internacia Sciencia Revuo*, qui est entrée dans sa quatrième année d'existence, il faut se rappeler qu'il est encore d'autres langues visant le même but, tel, par exemple, le latin sans flexion de Peano. C'est, à mon avis, ce qui rend tout à fait indispensable, pour ne pas s'exposer au grave écueil d'en avoir plusieurs, de fixer dès maintenant le choix d'une langue auxiliaire internationale parmi celles que l'expérience a déjà consacrées en maints pays.

Or, quelles institutions peuvent mieux que les Académies remplir cette haute et importante mission?

Leur honneur y est en quelque sorte engagé, comme le déclarait, avec une véritable prescience, le regretté et éminent confrère de Tilly, dans sa communication prérappelée de 1904 à notre Classe des sciences.

Les considérations de M. Mourlon sont appuyées par MM. Mansion et Massau.

M. Léon Fredericq, appuyé par M. Gilkinet, se déclare hostile à l'adoption d'une langue auxiliaire internationale, parce qu'il n'y voit, dit-il, que des inconvénients.

En effet, ajoute-t-il, la situation actuelle ne me paraît pas aussi noire que l'ont dépeinte les partisans de la *langue auxiliaire*. Pour ne parler que des savants qui cultivent le même spécialité que moi, les physiologistes publient presque tous leurs travaux importants en français, en anglais ou en allemand. Les Scandinaves, les Slaves, les Tchèques,

dukoj, eĉ el resumoj en la diversaj lingvoj. Konsekvence ĉu oni ne devas konkludi tutnature, ke estus multe pli logika, malpli kosta kaj sekve pli praktika, ke tiuj tradukoj kaj resumoj estu publikigitaj en unika lingvo, kiu estus, pro tio, la internacia helpanta lingvo, de kiu la elekton ŝajnas al ni tute oportuna?

Unu el niaj kunfratoj rimarkigis, dum nia antaŭa kunsido, ke antaŭ decidi pri la principa demando, estus necesa scii kion oni konsente akceptos kaj kia lingvo havas la pli da ŝanco por tiu akcepto.

Permesu ke mi memoru, pri tio, ke dum la kunsido de la Klaso de la 6^a de februaro 1904^a, okaze de interŝanĝo de argumentoj inter la membroj, post komuniko de estinto S^{ro} de Tilly, de kiu la konsiderojn pri utilo de scienca lingvo internacia mi apogis, nia sciencema kunfrato S^{ro} Massau, klarigis la kaŭzojn pro kiuj unu el la prezentitaj lingvoj, *Esperanto*, devus, laŭ lia penso, superregi la aliajn kaj nome la volapukon, kvankam li diris al ni ke li parolis flue tiun ĉi lingvon, pri kiu li ricevis diplomon de volapukatidel (profesoro de volapuk).

Sed, konstatante ke la artefarita scienca lingvo elpensita de la pola doktoro L. L. Zamenhof disvastiĝis jam tiel multe kaj kalkulas grandnombron da organismoj, eĉ da revuoj kiel la eksklusive scienca, eldonita en Genevo, sub direkto de S^{ro} René de Saussure, l'*Internacia Sciencia Revuo*, kiu estas en sia kvara jaro, oni devas memori ke ekzistas ankoraŭ aliaj lingvoj celante la saman celon, kiel, ekzemple, la latina lingvo sen flekso de Peano. Mi opinias ke, por eviti la gravan malhelpon elvenantan el akcepto de multaj solvoj, estas tute necesa ke oni fiksu, de nun, la elekton de internacia helpanta lingvo inter tiuj, kiujn la esperimento jam difinis en kelkaj landoj.

Nu, kiaj aŭtoritatoj povas, plibone ol la Akademioj, plenumi tiun gravan kaj ĉefan mision?

Ilia honoro kuŝas kvazaŭ en tio, kiel deklaraciis, kun vera antaŭsenteco, la bedaŭrita kaj eminenta kunfrato de Tilly, en sia supre elvokita komuniko al nia Klaso de l' sciencoj dum 1904.

S^{ro}i Mansion kaj Massau apogas la konsiderojn de S^{ro} Mourlon.

S^{ro} Léon Fredericq, apogita de S^{ro} Gilkinet, sin deklaras kontraŭ la alpreno de internacia helpanta lingvo, ĉar en tio li vidas, laŭ sia opinio, nur malhelpaĵojn.

Efektive, li aldonas, la nuna situacio ne ŝajnas tiel nigra, kiel ĝin montris la partianoj de la *helpanta lingvo*. Parolante nur pri la scienculoj, kiuj kulturas la saman sciencan kiel mi, la fiziologistoj eldonas preskaŭ ĉiujn iliajn gravajn verkojn en franca, angla aŭ germana lingvoj. La Skandinavoj, la Slavoj, le Ĉekoj, k. c. scias tre bone ke, se ili uzas

etc., savent parfaitement que s'ils n'usaient que de leur langue maternelle, ils ne seraient pas lus. De même, dans les congrès de physiologistes, les langues des petites nationalités sont proscrites. Tout se fait en français, en anglais, en allemand ou en italien. La difficulté résultant de la diversité des langues n'existe pour ainsi dire pas. Tout homme cultivé est, en effet, censé comprendre le français, l'allemand et l'anglais.

La situation actuelle est donc très supportable, grâce à l'emploi pour ainsi dire exclusif des trois grandes langues que nous savons déjà; et c'est en pure perte qu'on veut nous forcer à en apprendre une quatrième, à titre de langue auxiliaire! De plus, il est à craindre que lorsque nous aurons adopté l'Esperanto ou le Latin sans flexions, un certain nombre de personnes se croient à l'avenir dispensées d'apprendre l'anglais et l'allemand, d'où un abaissement du niveau de la culture générale des gens qui s'occupent de science.

En supposant même l'utilité d'une langue auxiliaire reconnue, je crois que ce n'est pas l'Association internationale des Académies qui peut utilement choisir cette langue auxiliaire. Une réunion de savants où les linguistes seront nécessairement en infime minorité sera incompétente pour résoudre une question de linguistique. Ce serait une aventure fort dangereuse pour le prestige des Académies. Voyez en quelle posture nous nous trouverions à présent si, il y a vingt-cinq ans, nous avions consenti à nous charger de désigner une langue internationale. Nous aurions évidemment choisi le Volapük, qui est tombé à plat depuis. Qui nous garantit que l'Esperanto ou le Latin sans flexions, qui tiennent la corde actuellement, ne seront pas supplantés d'ici à un certain temps?

Je suis donc d'avis que nous, mathématiciens, physico-chimistes, géologues et biologistes, nous ferons sagement de nous abstenir, de peur d'avoir à regretter une décision manquant de maturité et de compétence.

Il est procédé au vote. La majorité se prononce pour une langue auxiliaire. Elle estime, ensuite, que ce soit l'Association internationale des Académies qui s'occupe du choix de cette langue.

Nos lecteurs s'étonneront certainement de l'étrange opinion de M. Léon Fredericq, un savant qui, malheureusement, connaît insuffisamment la question.

Le célèbre savant français Marcelin Berthelot, qui vient de disparaître, lui répondra :

« Autrefois, disait-il en 1901, autrefois les langues scientifiques se bornaient au français, à l'anglais, à l'allemand et à l'italien. On avait donc quatre langues à apprendre. Aujourd'hui les savants Russes écrivent en russe, les Hollandais, les Danois, les Norvégiens, qui autrefois se contentaient de l'allemand, tiennent à présent à s'exprimer dans leur propre langue.

« Vous voyez donc que, pour une seule science, la chimie, il devient presque impossible à un homme d'en suivre complètement la marche et les progrès. Et je suis l'un des derniers, le dernier même je crois, qui puisse dire qu'il possède une

nur sian gepatran lingvon, oni ne legus iliajn verkojn. Same, en la kongresoj de fiziologoj, la lingvoj de la neĉefaj nacioj estas forpeltitaj.

Cio estas prezentita per la lingvoj franca, angla, germana aŭ itala. La malfacileco, rezultato de la diverseco de l' lingvoj ne kvazaŭ ekzistas. Oni kutimas akcepti ke ĉia klera homo komprenas la lingvoj franca, germana kaj angla.

La nuna situacio estas do tre akceptebla, dank' al uzo, preskaŭ eksklusiva, de la tri ĉefaj lingvoj, kiujn ni jam havas; kaj estos plena perdo da tempo, se oni altrudus al ni lernon de kvara, sub preteksto de helpanta lingvo! Plie mi timas ke, kiam ni estos akceptintaj aŭ Esperanto, aŭ Latina Lingvo sen fleksoj, ia nombro da personoj, en estonteco, opinius ke akiro de la angla kaj germana lingvoj, ne plu estas necesa; de tio okazus falo de l' nuna ĝenerala kulturo de la gento, kiu okupiĝas pri scienco.

Eĉ, supozante la utilon de helpanta lingvo akceptita, mi opinias ke la Internacia asocio de la Akademioj ne estas difinita por utile elekti tiun helpantan lingvon.

Aro da scienculoj, en kiu la lingvistoj estos, por la celo, en nesufiĉa nombro, estas nekompetenta por solvigi lingvan demandon. Estus tre danĝera aventuro por la allogeco de la Akademioj. Ekzamenante en kia pozicio ni estus nune se, antaŭ dudek kvin jaroj, ni estis akceptintaj la mision elekti internacian lingvon. Certe ni estus elektintaj Volapükon kiu, de tiu tempo, plene falis. Kiu garantias al ni ke Esperanto aŭ Latina lingvo sen fleksoj, kiuj nune estas en unua vico, ne estos forlasitaj kaj anstataŭigitaj post kelke da tempo?

Mi do opinias ke ni, matematikistoj, fiziko-kemistoj, geologistoj kaj biologistoj, ni saĝe detenas nin en tiu okazo, por eviti al ni estontajn bedaŭrojn pri nematura kaj nekompetenta decido.

Oni voĉdonas. La plimulto opinias favore pri helpanta lingvo. Ĝi opinias, sekve, ke la Internacia Asocio de l' Akademioj, sin aljuĝu la elekton de tiu lingvo.

Niaj gelegantoj miros certe pri la strangan opinion de S^{ro} Léon Fredericq, kiu bedaŭrinde, esploris nesufiĉe la demandon.

La fama franca scienculo, Marcelin Berthelot, ĵus mortinta, respondos al li :

« Iam li diris dum la 1901^a jaro, iam la sciencaj lingvoj estis nur la franca, la angla, la germana kaj la itala. Oni do lernis kvar lingvojn. Hodiaŭ la rusaj scienculoj skribas ruse, la Holandoj, la Danoj, la Norvegoj, kiujn antaŭe la uzo de germana lingvo kontentigis, deziras nune skribi kaj verki per sia propra lingvo.

« Vi do vidas ke, por sola scienco, la kemio, estas preskaŭ neebla, ke homo povu plene observi ĝiajn antaŭenmarŝon kaj progresojn. Kaj mi estas unu el la lastaj, eĉ la lasta mi opinias, kiu povas diri ke li posedas plenan konon de la kemia

« idée complète de la science chimique, dans toute son étendue, et cela parce que je suis arrivé à un moment où il était encore possible d'en embrasser tous les éléments. On peut affirmer que, désormais, ce sera impraticable.

« Or, il n'y a pas que la chimie!

« Si l'on veut progresser, il faut se tenir au courant des travaux de la science générale, il faut au moins lire les travaux des autres! Et la physique, la médecine, la géologie, la botanique, l'histoire, etc., font chaque jour de nouveaux progrès...

« Eh bien! de plus en plus, ce phénomène ira en grandissant. Des milliers de gens arrivent à la culture. Ils produisent à leur tour. Bientôt il sera matériellement impossible de s'assimiler l'ensemble des découvertes de son temps. On ne pourra donc plus progresser. Car, si Aristote a eu raison de dire qu'il n'est de vérité qu'au général, il con-

« vient de compléter cette affirmation par celle-ci: « il n'est de connaissance vraie qu'au particulier. Pour progresser, il faut généraliser. Pour généraliser utilement, il faut partir de faits exacts. Or, le cerveau humain, ne pouvant plus aborder l'immense majorité des faits acquis par les sciences, ne pourra plus généraliser, c'est-à-dire s'entendre, se développer, progresser. Je prévois donc, pour un temps futur, une période où le progrès intellectuel restera stationnaire. »

Quand un savant aussi qualifié que Marcelin Berthelot prend de telles conclusions, le problème d'une langue auxiliaire acquiert une gravité exceptionnelle.

Le monde savant en doute-t-il?

Sur le choix d'une langue auxiliaire internationale (*).

PAR

Paul MANSION

Professeur à l'Université de Gand
Membre de l'Académie royale de Belgique.

1. Les langues internationales dans le passé. Trois langues ont, dans le passé, joué le rôle de langue internationale: le grec, en Orient, après les conquêtes d'Alexandre le Grand, jusque bien avant dans le moyen âge; le latin, en Occident, après César jusqu'à la fin du XVII^e siècle et au delà; le français, dans une grande partie de l'Europe, au XVIII^e siècle et, dans une certaine mesure, au XIX^e.

A la longue, aucune de ces langues internationales n'a pu maintenir son ascendant: le grec classique était trop difficile, le latin l'est redevenu à la Renaissance quand les érudits ont imposé aux savants l'obligation d'écrire en langage cicéronien; la prépondérance du français a disparu avec la prépondérance de la France. Aujourd'hui les grandes nations, jalouses d'exprimer ainsi leur complète autonomie, se servent de leur propre langue dans le domaine scientifique comme dans toutes les manifestations de leur vie nationale.

On ne peut donc espérer que les savants des divers pays adoptent de nos jours, comme langue internationale de la science, soit le grec ou le latin classiques, langues synthétiques dont le génie est trop opposé à celui des grandes langues modernes, soit l'une ou l'autre de ces langues modernes rivales, le français, l'allemand, l'anglais. Autrement dit, à l'avenir, il n'y aura très probablement plus de langue internationale naturelle, comme il y en a eu dans le passé.

(*) Extrait des « Annales de la Société scientifique de Bruxelles », 1907, t. XXXI, 1^{re} partie, pp. 213-218.

« scienco, en ĝia tuta amplekso, ĉar mi alvenis en momento, kiam estis ankoraŭ ebla are kolekti ĉiujn elementojn. Oni povas certigi ke, de nun, tio estas tute neebla.

« Nu, ekzistas ankoraŭ aliaj sciencoj ol la kemio!

« Se oni intencas progresadi, oni devas senhalte esplori la verkojn de la ĝenerala scienco, almenaŭ oni devas legi la verkojn de la aliaj! Kaj la fiziko, la medicino, la geologio, la botaniko, la historio, k. c. faras ĉiutage novajn progresojn....

« Nu! pli kaj pli, tiu fenomeno plilargiĝos. Miloj da homoj alvenas al la klereco. Siavice ili produktas. Baldaŭ estos materiale neebla ricevi konon de la ĉiuj elpensadoj de la tiam epoko. Do, oni ne plu povos progresadi. Ĉar se Aristoto prave diris ke vereco ekzistas nur en ĝeneraleco, estas necese plenigi tiun diron per tiu ĉi: vera kono ekzistas nur en privateco.

« Por progresadi, estas necese ĝeneraligi. Por utile ĝeneraligi, estas necese sin apogi sur precizaj faktoj. Nu, la homa cerbo, kiu ne plu povas ensorbi la grandegan plimulton de la faktoj akiritaj de la sciencoj, ne plu povos ĝeneraligi, tio estas ampleksiĝi, disvastiĝi, progresadi. Mi do antaŭvidas, en estonteco, periodon dum kiu la spirita progreso restos haltigita. »

Kiam scienculo tiel difinita, kiel Marcelin Berthelot konkludas tiele, la demando pri helpanta lingvo akiras neordinaran gravecon.

Ĉu la scienca mondo dubas pri tio?

Tradukis Jos. Jamin.

II. Langues internationales artificielles. Mais on peut espérer qu'il y en aura une artificielle, surtout si l'Association internationale des Académies prend la chose sous son patronage. Que la création de pareille langue ne soit pas impossible, Leibniz l'a cru pendant toute sa vie; c'est ce que prouvent d'ailleurs les expériences du passé et du présent.

Le latin analytique du moyen âge, que saint Thomas d'Aquin et ses émules ont assoupli au point de lui faire exprimer toutes les subtilités de la philosophie aristotélicienne et de la théologie catholique, n'était pas le latin de Cicéron. C'était une langue en grande partie artificielle, qui, sans être la langue maternelle de personne, était la langue savante de tout le monde. On peut en dire autant du latin botanique de Linné et de celui des anatomistes.

En 1831, le curé Schleyer a inventé de toutes pièces le volapük, langue synthétique, ayant une grammaire régulière mais assez compliquée et un vocabulaire artificiel difficile à apprendre; malgré ses défauts, le volapük a obtenu pendant huit ans un grand succès dans le monde commercial.

En 1887, le médecin Zamenhof a créé une autre langue internationale, l'esperanto, qui a à peu près supplanté le volapük: l'esperanto est presque entièrement analytique, sa grammaire est simple et son vocabulaire, qui comprend tous les mots déjà internationaux, est assez facile à apprendre.

Une troisième langue auxiliaire internationale digne d'être signalée est le latin sans flexion imaginé en 1903 par Peano. Le savant professeur de Turin, à qui l'on doit déjà un admirable système d'idéographie mathématique, est parvenu à supprimer, non seulement les désinences des cas, des nombres, des genres et des personnes, comme le voulait Leibniz, mais aussi celles des temps et des modes. Le vocabulaire est le vocabulaire latin ou néolatin (l'ablatif ou parfois le nominatif pour les mots déclinables, l'infinitif moins la terminaison *re* ou *ri* pour les verbes); tous les mots sont invariables; la construction est celle des langues néolatines.

Le latin sans flexion semble le dernier terme d'une évolution linguistique entièrement logique : le moyen âge a donné au latin et, par lui, aux langues modernes une syntaxe analytique. Peano va plus loin dans la même direction et, pour ainsi dire, il *passa à la limite* ; il débarrasse complètement la vieille langue de Rome de l'héritage encombrant des désinences et en réduit ainsi la grammaire au dernier degré de simplicité (*).

On a imaginé d'autres langues artificielles, dont plusieurs, intermédiaires entre l'esperanto et le latin sans flexion, n'ont les qualités ni de l'un ni de l'autre et ne semblent pas appelées à recueillir beaucoup d'adhérents sérieux.

III. *Objections.* On a fait bien des objections contre la création et l'emploi d'une langue auxiliaire internationale :

1^o L'expérience prouve que les langues vivent, se déforment et se transforment d'après le génie de chaque peuple. Si l'esperanto, par exemple, est employé par des Russes et des Français, au bout d'un certain temps ils y introduiront inconsciemment, conformément à l'usage de leur langue maternelle, des mots dérivés, des mots composés, des acceptions figurées qui rendront l'esperanto russe incompréhensible au Français, l'esperanto français incompréhensible aux Russes.

Réponse. Non ; car, par hypothèse, les langues artificielles seront employées surtout dans les relations scientifiques, commerciales, utilitaires, et, par suite, auront un vocabulaire précis, presque entièrement fixé. Elle ne vivent pas et, par suite, ne se déforment ni ne se transforment, ou ne se transforment guère. Si, d'ailleurs, pareille langue auxiliaire artificielle se transforme quelque peu, elle se transformera internationalement et non nationalement, comme le prouve ce qui est arrivé maintes fois pour des termes scientifiques : ainsi le mot *acide* et les mots correspondants des diverses langues européennes ne signifient plus la même chose que du temps de Lavoisier ; mais le sens de tous ces mots s'est modifié simultanément et de la même manière chez tous les peuples civilisés.

2^o Quand on veut étendre ses relations, il est plus avantageux d'apprendre une des grandes langues modernes, le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, comme on le fait partout dès aujourd'hui, que n'importe quelle langue artificielle.

Réponse. C'est évident. Mais il est plus avantageux encore d'apprendre une ou plusieurs de ces langues vivantes et en outre, une langue auxiliaire artificielle.

3^o Les langues artificielles qui ont eu ou ont quelque succès jusqu'à présent, le volapük, l'esperanto, le latin sans flexion, le doivent, en Europe et en Amérique, à leur organisme grammatical emprunté aux langues les plus internationales de l'Occident, comme aussi leur vocabulaire. Elles n'ont rien de mondial propre à les faire accepter par les Slaves, les Hindoux, les Chinois, les Japonais ou les peuples musulmans.

Réponse. C'est tout l'inverse. C'est le caractère occidental du vocabulaire et de la grammaire des langues artificielles les plus célèbres qui les rend accessibles aux personnes instruites de l'Orient comme de l'Occident, car ces personnes apprennent ou savent déjà pour la plupart l'une ou l'autre des grandes langues internationales qui se parlent des deux côtés de l'Océan Atlantique. Toutes ont ainsi une clef pour apprendre les langues artificielles de type occidental.

4^o Somme toute, outre le français, ou l'anglais, ou l'allemand, ou l'espagnol ou plusieurs de ces langues que savants, commerçants et voyageurs doivent connaître aujourd'hui, vous voulez leur faire apprendre de plus une langue auxiliaire artificielle. C'est un travail considérable devant lequel beaucoup reculeront.

Réponse. Considérable, non ; car, pour chacun, dans sa branche, pareille étude est un jeu quant au vocabulaire et presque rien pour la grammaire. L'expérience prouve, que l'on peut, sans beaucoup de peine, au moyen d'une langue artificielle, étendre assez considérablement le cercle de ses relations scientifiques ou commerciales.

Les congrès esperantistes de Boulogne (1905) et de Genève (1906) ont prouvé d'ailleurs que l'on peut arriver à se servir d'une langue auxiliaire artificielle, même dans les relations habituelles de la vie sociale.

IV. *Choix d'une langue auxiliaire internationale.* Une association internationale s'est fondée à Paris en 1901 pour faire adopter dans tous les pays une même langue auxiliaire

(*) Le latin sans flexion est employé par Peano et d'autres géomètres italiens dans « *Revista de Mathematica* » et dans la cinquième édition du *Formulario mathematico*.

artificielle, suffisamment simple pour servir aux relations scientifiques, commerciales, et aussi à celles de la vie sociale. Le choix de la langue auxiliaire appartient à l'Association internationale des Académies, ou, si celle-ci refuse de s'occuper de cette question, un Comité élu par l'Association, ou *Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale* (résumé des statuts).

La question du choix d'une langue auxiliaire internationale va très probablement entrer dans une phase décisive en 1907.

La Délégation pour l'adoption d'une pareille langue comprend aujourd'hui les représentants de plus de deux cent cinquante sociétés savantes et associations professionnelles de tous pays ; elle a reçu l'adhésion de plus de mille membres des académies et des universités.

Fort de ce double appui, elle va s'adresser, conformément à ses statuts, à l'Académie impériale de Vienne pour la prier d'inscrire la *question de la langue auxiliaire internationale* à l'ordre du jour de la prochaine assemblée de l'Association internationale des Académies, qui se tiendra à Vienne, le 20 mai 1907.

Pour les Académies, la question de la langue auxiliaire internationale se pose en 1907 de la manière suivante : Vaut-il mieux que ce soit l'Association internationale des Académies qui fasse le choix de cette langue auxiliaire, soit cette année, soit plus tard, et en assure la rapide diffusion, grâce à son immense autorité scientifique ? ou, se désintéressant de la question, est-il préférable qu'elle en abandonne la solution à la Délégation elle-même ? Personnellement, nous préférons que la décision fût prise par l'Association internationale des Académies ; mais, si celle-ci s'abstient, le choix d'une langue auxiliaire internationale se fera très prochainement, par le Comité dont il est question plus haut.

Dans ce dernier cas, il est utile que la *Société scientifique de Bruxelles* soit représentée dans la Délégation et puisse ainsi prendre part à l'élection du Comité qui sera chargé du choix de la langue auxiliaire internationale. Pour cela, il suffit que notre Société donne son adhésion aux statuts de la Délégation résumés plus haut.

Cette adhésion ne peut entraîner aucun inconvénient, et peut nous permettre d'intervenir utilement dans le choix d'une langue auxiliaire internationale.

Je proposerai donc à notre prochaine session de Pâques, mais seulement si cette motion est acceptée par le Conseil de la Société, que celle-ci donne son adhésion à la *Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale* (*).

(*) Le Conseil de la Société, dans sa séance du 18 février, la Société elle-même dans son assemblée générale du 9 avril 1907, se sont ralliés à la proposition de M. Mansion.

Por la Blinduloj.

Ni ricevis kun la vortoj :

« Por ke belgaj blinduloj esperantistaj ĉeestu je la Tria Kongreso » Fr. 4.50

(Tio estas puna mono de la antverpenaj Gast-tablanoj, kiuj en siaj kunsidoj pagis 5 cent. po ĉiu vorto ne dirita en Esperanto. Ĉiu klopodularo imitu tiun ekzemplon !)

Por nia propagando.

Ĉiu Esperantisto devas poŝtkarte (ilustrita aŭ ne) skribi al S^{ro} Noden, urbestro de Blackpool, por ke li sendu la bele ilustritan gvidlibron de tiu urbo, disdonatan senpage al la Esperantistoj. La kvanto da ricevitaĵ poŝtkartoj montrus al *oficiala organismo*, la nunan disvastigon de la lingvo.

Por ĉiu vera samideano, tie kuŝas devo. La plena adreso estas :

S^{ro} C. NODEN,
Town Hall,
Blackpool.

England.

DOCUMENTS OFFICIELS

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Journal officiel du 23 mai 1907.

Documents parlementaires. — Chambre des députés.

ANNEXE N^o 791.

(Session ord. — Séance du 28 février 1907.)

PROJET DE RÉSOLUTION tendant à inviter le Gouvernement à introduire la langue internationale « Esperanto » dans les programmes de l'enseignement public qui comportent l'enseignement des langues vivantes, présenté par MM. Lucien Cornet, Ferdinand Buisson, Ajam, Albert-Poulain, Aldy, Authier, Charles Beauquier, Bénazet, Bénézech, Betoulle, Bonniard, Bouyeri, Antide Boyer, J.-L. Breton, Emmanuel Brousse, (Pyrénées-Orientales), Cachet, Cadéat, Camuzel, Vincent Carlier, Chauvière, Chion-Ducollet, Coache, Jean Codet, Paul Constans, Coulondre, Jules Coutant, Charles Deloncle (Seine), Delory, Delpierre, Demellier, Desplas, Dron, Dubois, Dussaussoy, Emile Merle, Farjon, François Fournier, Ghesquière, Girod (Doubs), Justin Godard, de Grandmaison, Jean Grillon, Gourd, Isoard, Lafferre, Hippolyte Laroche, Lassalle, Abel Lefèvre, Marietton, Louis Martin, Paul Meunier, Nicolas Léandre, Joseph Ory, Pastre, Pujade, Ravier, Joseph Reinach, Roblin, Sabaterie, Sandriqué, Santelli, Henri Schmidt, Charles Schneider (Haut-Rhin), Steeg, Robert Surcouf, Tenting, Thivrier, Tourgnol, Octave Vigne, députés. — (Renvoyé à la commission de l'enseignement et des beaux-arts).

EXPOSÉ DES MOTIFS.

Messieurs, le développement chaque jour croissant des relations internationales, aidé par les inventions multipliées de la science et de l'industrie modernes : navigation à vapeur, chemins de fer, télégraphes, téléphones, etc., rencontre dans la diversité des langues un obstacle d'autant plus gênant que si l'on a beaucoup fait pour rapprocher les hommes, on n'a encore presque rien fait pour rapprocher les intelligences. Tous ceux qui ont assisté à des congrès internationaux, — et on sait combien l'usage de ces congrès tend à se généraliser, — se sont rendu compte de l'extrême difficulté qu'éprouvent à s'entendre des gens de nationalités différentes, faute d'un idiome commun.

On a jusqu'ici essayé de résoudre le problème par l'étude d'une ou plusieurs langues étrangères. Mais savoir l'anglais permet de correspondre seulement avec les Anglais ; l'allemand avec les Allemands, etc. ; il faudrait donc connaître toutes les langues pour être sûr de pouvoir se faire comprendre partout. Même l'acquisition pratique d'une seule langue étrangère demande beaucoup plus de temps et d'argent que la majorité des hommes ne peut lui en consacrer.

La vraie solution pratique serait, ce semble, l'adoption d'une langue commune qui, se superposant aux différentes langues particulières, fournirait aux hommes un moyen facile de communiquer entre eux par l'écriture et par la parole, d'une langue internationale, non rivale et ennemie, mais auxiliaire et en quelque sorte suppléante des langues nationales. Le latin, au moyen âge, les français, aux dix-septième et dix-huitième siècles, ont à peu près joué ce rôle, mais dans des cercles restreints : le premier a été dans toute l'Europe la langue des clercs, le second celle des cours et de la diplomatie.

Quelques-uns rêvent de restituer ce rôle au latin. Sans doute, en raison de son importance historique et de la richesse de sa littérature, le latin mérite au plus haut point notre respect et notre admiration ; mais on croira malaisément qu'il soit appelé à redevenir le truchement commun des peuples divers. D'abord, il représente une civilisation, des conditions sociales, un état d'esprit trop différents des nôtres : il est mort, en un mot, et on ne ressuscite pas les morts. Puis, il est beaucoup trop difficile. Dans nos lycées et collèges, on l'étudie pendant six ans au moins, et, au bout de ces six ans, on est bien loin de le posséder entièrement. A la fin de la rhétorique combien d'étudiants sont

capables de traduire à livre ouvert un passage, même facile, de Cicéron ou de Tacite ? Très peu assurément. Combien seraient capables d'écrire, aujourd'hui, autrement qu'en « latin de cuisine », une lettre d'affaires ? Pas un.

D'autres ont pensé qu'on pourrait donner ce rôle de langue auxiliaire à un des grands idiomes nationaux, français, anglais ou allemand.

Mais ces langues sont aussi difficiles. Qu'on songe au temps que nos enfants passent sur les bancs des collèges pour arriver à acquérir une pratique à peine suffisante de l'allemand ou de l'anglais ! Comment d'ailleurs mettre à la portée de tout le monde une étude aussi longue et aussi coûteuse ?

D'autre part, chacune de ces langues reflète trop manifestement la tournure d'esprit particulière à chaque peuple pour servir à l'humanité tout entière ; elle conviendrait trop bien à chacun pour convenir à tous.

Enfin il faudrait en choisir une. Serait-ce l'anglais, l'allemand, le français, le russe ? Comment s'entendre à ce sujet entre peuples rivaux ? Qui ne voit, en effet, que le peuple dont la langue serait choisie aurait par ce seul fait une supériorité immense sur les autres, que ce serait pour lui — parce qu'il est une puissance politique — un acheminement à la domination universelle. Non, aucune nation ne consentira jamais à reconnaître à une rivale un pareil privilège.

Il n'y a donc de possible qu'une langue neutre, c'est-à-dire conventionnelle, spécialement créée pour cet usage.

Or, cette langue existe : elle est déjà employée par un nombre considérable de personnes appartenant à toutes les nations du monde : c'est la langue combinée en 1886 par le docteur Zamenhof, de Varsovie, lequel signait ses premiers ouvrages du pseudonyme docteur Esperanto, d'où elle a tiré son nom.

A l'heure présente, il est impossible de dire exactement quel est le nombre des esperantistes : on l'évalue à plus de 100,000 et il augmente tous les jours.

En France, on compte plus de 60 groupes, dont les membres appartiennent à toutes les classes de la société. Les plus importants de ces groupes sont à Paris, Lyon, Lille, Dijon, Grenoble, Amiens, Auxerre, Sens, Boulogne-sur-mer, Chartres, Nancy, Tours, Reims, Charleville, etc., etc. Presque tous organisent chaque année un ou plusieurs cours, suivis par de nombreux auditeurs. L'enseignement public y est représenté par plus d'un millier d'instituteurs et de professeurs de collèges, de lycées, de facultés, etc. Il existe une société française pour la propagation de l'esperanto, dont l'organe est le journal *l'Espérantiste*, mi-partie français et esperanto.

En Angleterre, où l'esperanto était presque inconnu il y a trois ans, on compte déjà plus de quarante groupes, constitués d'ailleurs comme les groupes français. L'organe de ces groupes est *The British Esperantist*.

Tout récemment la « Board of Education » qui équivaut à notre ministère de l'instruction publique, a autorisé officiellement, à titre d'essai, l'enseignement de l'esperanto dans la ville de Keighley, où a été fondé le premier groupe esperantiste anglais.

En Allemagne, où la propagande ne fait que commencer, on compte plus de 20 groupes ayant aussi leur organe : *Germana Esperantisto*.

En Russie, où les lois ne permettent guère les associations, on ne compte que 8 groupes ; mais le nombre des adhérents est considérable. A en juger par l'*Annuaire Universel Espérantiste*, il égale celui des adhérents français.

L'esperanto se répand également hors de l'Europe, dans les possessions anglaises, au Canada, au Mexique, au Pérou, au Japon, aux États-Unis, etc., etc.

Un grand congrès universel d'esperanto s'est tenu en 1905 à Boulogne-sur-mer. Plus de douze cents congressistes y sont venus de plus de vingt pays différents. Pendant près de huit jours, ils ont assisté non seulement aux séances du congrès, mais à des représentations, des concerts, des banquets, etc. L'esperanto a été la seule langue employée. Cette épreuve a été décisive ; elle a montré aux plus sceptiques la possibilité de s'entendre entre hommes de différentes nationalités au moyen d'une langue commune auxiliaire. A la suite de ce Congrès le docteur Zamenhof a été fait chevalier de la légion d'honneur par le gouvernement de la République française.

En 1903, s'est tenu à Genève un congrès qui a confirmé d'une façon éclatante l'expérience de Boulogne-sur-Mer.

Ce succès grandissant de l'esperanto s'explique par sa facilité extraordinaire. Il ne comprend en effet qu'un nombre relativement restreint de radicaux fixes (environ 3,000), mais qui, modifiés presque à l'infini par l'addition de préfixes et de suffixes bien choisis, suffisent à rendre toutes les nuances de la pensée, même les plus délicates. Ces radicaux et suffixes sont

empruntés aux langues vivantes les plus répandues, en particulier au fonds latin et germanique, d'après le principe de la plus grande internationalité possible; les racines sont comme élues au suffrage universel, de sorte que chaque peuple reconnaît dans l'esperanto un peu de son bien et que pour chacun elle est, entre les langues étrangères, celle qui est la plus rapprochée de la sienne. Quant aux mots qui n'ont pas de patrie parce qu'ils appartiennent à tous les pays, comme par exemple les mots techniques dérivés du grec, l'esperanto se les est appropriés sans y changer autre chose que l'orthographe et la terminaison.

La grammaire n'a pour bases, moins l'usage et la tradition, choses essentiellement variables, que la raison et la logique, qui sont de tous les temps et de tous les climats. Elle est si rationnelle et si simple qu'une demi-heure suffit pour en apprendre les règles essentielles.

Cette constitution vraiment géniale de l'esperanto en fait non seulement un merveilleux outil de communication internationale, mais encore un des plus puissants moyens de culture intellectuelle mis à la disposition des éducateurs. On a dit, non sans raison, que l'esperanto serait le latin de la démocratie, en ce sens qu'il pourrait rendre pour la formation de l'intelligence populaire des services analogues à ceux que l'enseignement secondaire a jusqu'ici assurés au latin. Sa prodigieuse souplesse lui permettra aussi, par des traductions de tous les grands chefs-d'œuvre nationaux (on a déjà traduit en esperanto *Hamlet*, une partie de l'*Illiade* et de l'*Énéide*, des romans russes et polonais, etc.) et de constituer une bibliothèque internationale, grâce à laquelle toutes les grandes littératures seront mises immédiatement à la portée des lecteurs du monde entier.

En un autre sens aussi, l'esperanto sera le latin de la démocratie; il rendra à celle-ci internationalement les services que le latin a rendus au moyen âge à la société religieuse. Déjà, certains groupements ouvriers l'ont remarqué et, dans leurs congrès, ils ont décidé de recommander l'étude de l'esperanto à tous les secrétariats des syndicats nationaux en vue des relations internationales. — Décisions du congrès des travailleurs de la céramique (juillet 1905); du congrès des chapeliers (septembre 1905); du congrès d'Amiens (octobre 1906).

Quant aux conséquences que l'esperanto peut avoir pour le rapprochement des peuples et les progrès de la solidarité humaine, il est à peine possible de les exagérer. Travailler à son triomphe, c'est travailler de la façon la plus pratique et la plus efficace à l'avènement de la paix et de la fraternité universelles.

Jusqu'ici, c'est par la seule propagande privée que l'esperanto s'est développé. Nulle part, en effet, les sociétés ou groupes n'ont reçu l'estampille officielle. Si, malgré cette indifférence des gouvernements, l'idée d'une langue internationale a rencontré, dans toutes les classes de la société, et jusque dans le sein des académies et universités, tant de milliers d'adeptes aussi convaincus que désintéressés, quels progrès ne fera-t-elle pas quand les pouvoirs publics daigneront s'y intéresser? La France ne ferait que se conformer à sa mission naturelle, qui est d'être toujours à l'avant-garde du progrès en prenant l'initiative de l'enseignement officiel de l'esperanto.

C'est pourquoi, nous avons l'honneur de déposer le projet de résolution suivant:

PROJET DE RÉSOLUTION.

Article unique. — L'étude de la langue internationale esperanto sera comprise dans les programmes de l'enseignement public qui comportent l'enseignement des langues vivantes.

Cette étude sera facultative et les élèves qui présentent aux différents concours: l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol ou l'arabe, pourront ajouter à ces langues la langue esperanto.

Ils jouiront des avantages accordés aux candidats qui demandent à être interrogés sur une langue supplémentaire.

Belga Ligo Esperantista.

La unua ekzameno por la akiro de l' atesto pri profesora kapableco okazos en Bruselo je la dimanĉo 7^a de Julio.

La personoj, kiuj deziras sin prezenti, bonvolu legi la kondiĉojn en nia 60^a numero, 21^a de Aprilo 1907.

TRA LA MONDO ESPERANTISTA

KELKLINIAJ NOVAĴOJ.

La firmo *Wilson's compounding Works* disdonas al sia klientaro grandan afiŝon en kiu ĝi rekomendas sian produktaĵon (saŭco). Esperanto staras inter la ses lingvoj uzitaj.

En Armentières, la Municipa Konsilantaro dediĉis jaran helpon da cent frankoj al Esperanta kurso; S^{ro} Chardon, konsilanto, membro de l' grupo, dankis kore la konsilantaro tiel progresema.

En Leopolo (Galicio-Aŭstrio) la Societo Esperanto organizis belan koncerton pri kiu raportas nia kunfrato « Pola Esperantisto ». Kelkaj fame konataj artistoj ne timis alporti al niaj amikoj la helpon de sia talento kaj tio estas bela ekzemplo, kiun intencos eble imiti la francaj geartistoj. Citu la nomojn de F^{inoj} Laska kaj Romanska, S^{roj} Dolzycki, Mikaelo Szobert, D^{ro} K. Nizynski kaj aparte la famaj tenoro Aŭgusto Dianni kaj baritono Adamo Ludwig, ambaŭ de l' Opera teatro el Lvovo (Leopolo).

El la belgaj ĵurnaloj, ni legis ke, pro kelkaj raportoj de fremdaj oficiroj, el la landoj kie Esperanto estas akceptita meze la armeo, la departemento de la Milito intencas enkonduki ankaŭ la internacian lingvon en la belga armeo.

S^{ro} Eugène Monseur, profesoro de filologio ĉe la Universitato de Bruselo, raportos pri la « Internacia helpanta lingvo » al la kunsido de la 30^a de Junio, organizita de la belgaj Socialistoj, en celo de la proksima Kongreso de Stuttgart. S^{ro} Eug. Monseur opinias ke « Neutral » superas Esperanton.

La kontinentaj ĵurnaloj anoncas ke Sinjorino Zoellner, negociistino el Berlino, kiu ĵus mortis en Cottbus, donacis testamente sumon da 125 000 frankoj pri fondo, en Konstantinopolo, de preĝejo por la diversaj religiaj ceremonioj, kondiĉe ke oni prediku nur per Esperanto.

Ni ne povis kontroli tiun informon.

S^{ro} Rudolf Fridrich, el Prostějov, Moravio, Aŭstrio, sciigas al ni ke dank' al sia kurso, li povos malfermi baldaŭ ekspozicioneton, pri kio li estus feliĉa ricevi ĉu dokumentojn, ĉu propagandilojn, poŝtkartojn, leterojn, k. c.

En Avignon, la tiea grupo aranĝis belan montron de la Esperantista movado en ekspoziciono. Pro elekto de la loko, la fama Palaco de la Papoj, ĉiuj fremdaj vizitantoj, tiel multnombraj en tiu antikva urbo, renkontas Esperanton kaj ĝiajn pruvantojn en la domo mem de la Ekleziĉefoj de l' Mezepoko!

La ĵurnalo « Le Courrier de Tien-tsin », sendita al ni de nia abonanto, S^{ro} Edm. Blanjean, en Tchang-sin-tien, sciigas sian legantaron pri la fondo de kurso esperanta en Tien-tsin. Tiu kurso estas farata en franca lingvo, sed la tiea grupo esperas ke baldaŭ kursoj okazos en angla kaj germana lingvoj.

La dimanĉo 2^a de Junio, okazis en Aubervilliers (Franclando) artista koncerto organizita de la « Mission laïque française » sub prezido de S^{ro} Dessoys, deputato de la departemento de la « Haute-Marne » kaj prezidanto de la franca Ligo pri lernado.

La ĵurnalo « Germana Esperantisto » raportas tre longe pri la dua Germana Kongreso kiu sukcese okazis en Dresden sub prezido de D^{ro} Mybs. D^{ro} Ostwald el Leipzig kaj multaj ĉefaj propagandistoj germanaj ĉeestis.

En Ameriko, nia kaŭzo kreskas pli kaj pli. Ĉiutage novaj grupoj estas organizataj kaj dum la pasinta monato, ni kalkulis ĉirkaŭ dudek fondoĵoj.

Baldaŭ la nombro de la amerikaj samideanoj superos la nombron de la Eŭropaj!

Lasthore. — Dum la dimanĉo 9^a de Junio, okazis en Bruselo kunveno de la ĉefaj socialistoj, por prepari la internacian Kongreson de Stuttgart. Aĉestis: S^{roj} Jaurès, Vaillant kaj Longuet, francoj; Bebel kaj Singer, germanoj; Bruce kaj Hyndman, angloj, k. c. S^{roj} Vandervelde, Anseele kaj Huysmans reprezentis la belgan partion. Interalie la kunveno decidis ke la demando pri internacia lingvo estos elstrekita el la tagordo de la Kongreso de Stuttgart. Multo da Esperantistoj malĝojos pri tiu decido.

Esperanto antaŭeniras, kiel vero ĉefa ideo; sukcesoj kaj malsukcesoj akompanas ĝin, sed tamen ĝi antaŭeniradas.

MOZANO.

Vers la langue auxiliaire internationale. (1)

V (Suite).

M. Emile Deschanel, ou quelque émule futur, n'aura pas à écrire une étude sur « les déformations de la langue Esperanto », comme le dit Emile Deschanel, qui a écrit une étude sur « les déformations de la langue française ».

Dans cette étude, on voit comment l'artificiel — mais l'artificiel inconscient — est constamment appliqué à la langue française (comme d'ailleurs à toutes les autres), mais pour la déformer et la ridiculiser par inconscience, par maladresse, trivialité, inutilité.

Nous adoptons bénévolement des monstruosités grotesques créées par nous-mêmes.

Comment, par exemple, le mot truculent (latin, *truculentus*, *cruel*) s'est-il, vers 1830, appliqué à la couleur, avec la signification de « riche et puissante »?

Le mot « mièvre », qui signifie aujourd'hui « délicat à l'excès », au point d'en devenir « chétif », était employé par Balzac avec la signification de « haut en couleurs, vif à l'excès ».

Les mots « émérite » et « de mérite » formaient deux expressions proches de prononciation; elles se sont confondues comme sens; et « émérite » veut dire, aujourd'hui, « très habile, très méritant ». C'est un calembour involontaire transformé en « bon français ». Si bien que si des amateurs de ballet voient, sur l'affiche de leur théâtre, que la

(1) Extrait de « L'Indépendance Belge » du 4 décembre 1906. Voyez notre numéro 54 et les suivants.

Ilustrita Revuo TRA LA MONDO.

ĜENERALA PLANO KAJ ENHAVO.

Ĉiulanda vivado: Internacia enketo pri edukado. — Raporto de F^{ro} Th. Rousseau laŭ dokumentoj de F^{inoj} *Monster*, *Funk*, *Miller*, *Toersom* (Danujo) *Soj Steenbuch* (Japanujo), *Samppa Luoma* (Finlando).

Sciencoj: Scienca Kroniko, de *Marcel Finol*.
Militistaro kaj maristaro: Eltirajoj el « Tra Mez-Afriko » de *K^{to} Lemaire* (Belgujo).

Diversaĵoj: Interŝanĝoj de infanoj, de *C. Barthel* (Germanujo).
Komerc kaj industrio: La Rochelle, de *Sam. Meyer* (Francujo).

Sporto: La Peloto, de *J. Matles* (Hispanujo).
Tra la Mondo: Edinburg, de *W. M. Page* (Skotlando).

Pri Esperanto: Esperanto ĉe la Junularo. — Kroniko. — Bibliografio.

Teatro: Anama teatro, de *J. Contencin*. — La opero de Monte-Carlo en Berlino, de *E. Bacquet*. — Salomé, de *R. Strauss*, en Paris.

Virina paĝo: La Modoj, de *Roksano*.
Felietono: La specialistoj, de *J. H. Salomon* (Holandujo).

LITERATURA ELDONO.

Oranĝujaj floroj, de F^{ino} *O. Prudent* (Francujo). — Naiveco, de *Coelho Netto* kaj *Daltro Santos* (Brazilujo). — Guteton da Jaktó! de *A. Agaronjan* kaj *G. Davidov* (Armenio). — La Ora Slosileto, de F^{ino} *E. Gunzburg* (Flandrino).

Al la internacia helpanta lingvo. (1)

V (Daŭrigo).

S^{ro} Emile Deschanel, aŭ ia estonta imitanto, ne havos okazon por skribi verkon pri « la aliformigoj de la lingvo Esperanto » kiel la dirita Emile Deschanel, kiu skribis verkon pri « la aliformigoj de la franca lingvo ».

En tiu verko, oni vidas kiel la artefaro — sed la nekonscia artefaro — estas konstante aplikata al la franca lingvo (kiel ankaŭ al ĉiuj aliaj), sed por malboneŝanĝi ĝin kaj ridindigi ĝin pro nekonscio, mallerteco, trivialeco, senutileco.

Ni naive adoptas groteskajn monstruaĵojn kreitajn de ni mem.

Kiel, ekzemple, la franca vorto *truculent* (latine *truculentus* = kruela) kvalitigis, ĉirkaŭ la 1830^a jaro, la koloron kun signifo de « riĉplena kaj potenca »?

La franca vorto « *mièvre* » kiu hodiaŭ signifas « tute delikata, eĉ malfortika » estis uzita de Balzac, kun la signifo de « riĉkolora, supermezure viva ».

La vortoj « *émérite* » kaj « *de mérite* » (esp. el-servinta kaj merita) estis du esprimoj similaj en ilia elparolo; ili konfuziĝis kiel senco; kaj *émérite* hodiaŭ signifas « tre lerta, tre merita ». Estas nevola ludvorto enkondukita en « bona franca lingvo ». Tiel ke, se ŝatantoj de baletoj legus, sur teatra afiŝo, ke la direktoro ĵus kontraktis kun du

(1) Traduko el ĵurnalo « L'Indépendance Belge » 4^a de Decembro 1906; vidu nian numeron 54^{an} kaj la sekvantaĵojn.

direction vient d'engager deux ballerines émérites, et si ces amateurs de chorégraphie plus ou moins artistique connaissent à peu près le français, ils liront, avec terreur, qu'on a engagé « deux danseuses retraitées, deux vieilles danseuses honoraires »!

Quelle attraction!

Néanmoins, ce sens imprévu, injustifiable, burlesque, a fini par prévaloir.

Et c'est là ce que l'on défend: l'application inconsciente de notre faculté de raisonnement!

Eh bien! admire qui voudra, mais pas moi, des expressions telles que « au jour d'aujourd'hui », employée par Lamartine.

Si quelqu'un écrivait « au jour du jour d'hier », ou « au jour du jour de demain » on commencerait vraisemblablement par crier à l'aide.

Je crie à l'aide pour « au jour d'aujourd'hui », qu'il faudrait écrire « au jour du jour de hui », car le joli petit mot hui est bien correspondant de hier et de demain; à lui seul, avec ses trois lettres, il voulait dire « en ce jour » (latin *hodie*, anglais *to-day*, etc.).

Pourquoi a-t-on éprouvé le besoin de remplacer le joli mot de trois lettres par la lourde accumulation de six mots, formant vraiment un beau cas de pléonasme, pour un chirurgien grammatical?

Pourquoi?

Mais on n'a pas le choix de la réponse. Parce qu'on a été idiot!

Idiots les Flamands qui ont traduit « teinture d'iode » par « *jootsche zalf* » (teinture de juf), et « apoplexie » par « *appel-flauwte* » (pomme pourrie).

Idiots les blancs qui, au Congo, laissent se déformer — en y aidant d'ailleurs généreusement — nos langues européennes.

J'ai cité ailleurs de nombreux cas de ces déformations de nos langues dans la bouche des noirs.

A qui la faute de ces déformations?

Au blanc, qui ne s'en aperçoit même pas; au blanc qui, de son côté, déforme consciencieusement les quelques mots nègres qu'il veut bien se donner la peine d'apprendre.

Je citerai un cas typique.

Un jour, dans une station de l'Ouellé, il se fait qu'un tire-bouchon m'est nécessaire.

J'explique à un boy du poste, par gestes et par périphrases, ce que je veux.

Et le chef de poste de me dire: « Demandez-lui un « sakaroye », commandant ».

— « Un saka... quoi? »

— « Un sakaroye! »

— « Qu'est-ce que c'est que ça? »

— « Mais c'est un tire-bouchon; c'est le nom indigène du tire-bouchon ».

Ravi d'apprendre que les indigènes ont un nom pour le tire-bouchon, je demande à mon interlocuteur de faire le possible pour me procurer un « sakaroye » indigène, afin d'en enrichir mes collections ethnographiques.

« Mais les indigènes n'ont pas de tire-bouchon », telle est la réponse que je reçois.

« Je m'en doute bien un peu, répliqué-je, car n'ayant ni bouteilles, ni bouchons, il eût été ahurissant qu'ils eussent des tire-bouchons ».

dancistinoj « émérites », kaj se tiuj ŝatantoj de pli aŭ malpli artista dancarto scias proksimume la francan lingvon, ili legos, terure, ke oni kontraktis kun « du pensiitaj dancistinoj, du maljunaj eksdancistinoj honorumaj! »

Kia allogo!

Tamen tiu senco neantaŭvidita, nepravigebla, burleska, fine superregis.

Kaj tion oni defendas: la nekonscia aplikado de nia rezona kapableco!

Nu! se tio al vi plaĉas, admiru diraĵojn tiel kiel « *au jour d'aujourd'hui* », uzitan de Lamartine.

Se iu skribis « *au jour du jour d'hier* » aŭ « *au jour du jour de demain* » oni komencus verŝajne voki helpon.

Mi vokas helpon pri « *au jour d'aujourd'hui* » kiu oni devus skribi « *au jour du jour de hui* » ĉar la bela vorteto *hui* (hodiaŭ) estas ĝuste korespondanta kun *hier* (hierau) kaj *demain* (morgaŭ); sola, per ĝiaj tri literoj, ĝi signifis « en tiu ĉi tago » (lat. *hodie*, angl. *to-day*, k. c.).

Kial oni sentis la neceson anstataŭigi la bela trilatera vorteto per la peza amaso da ses literoj, vere naskante belan pleonasman kazon por gramatika kirurgio?

Kial?

Sed oni ne povas ŝanceliĝi pri la respondo. Ĉar oni estis idiota!

Idiotaj estis la Flandranoj kiuj tradukis « *teinture d'iode* » (joda kolorigilo) per « *jootsche zalf* » (hebrea kolorigilo) kaj « *apoplexie* (apopleksio) per « *appel-flauwte* » (putrita pomo).

Idiotaj estas la blankuloj kiuj, en Kongolando, lasas aliformigojn — helpante tion malavare — niaj eŭropaj lingvoj.

Mi citis, en aliaj artikoloj, multajn ekzemplojn de tiuj aliformigoj de niaj lingvoj en la parolo de la nigruloj.

Kiu faris la kulpon enkonduki tiajn aliformigojn?

La blankulo, kiu eĉ ne konscias pri tio; la blankulo kiu, siavice, konscie aliformigas la kelkajn vortojn « nigrulajn », kiujn li pene konsentas lerni.

Mi tuj citos originalan okazon.

Iafoje, en stacio de l' Ueleo, mi bezonis korktirilon.

Mi klarigas, al servisto (angl. *boy*) de la posteno, per gestoj kaj per detalaj diraĵoj, tion, kion mi bezonas.

Kaj la ĉefo de l' posteno al mi diras: « Komandanto, rogu de li « sakaroye ».

— « Saka... kiel! »

— « Sakaroye! »

— « Kio, estas tio? »

— « Tio estas korktirilo; estas la enlanda nomo de l' korktirilo ».

Rave mi ricevas sciigon ke la enlandanoj havas nomon por la korktirilo, kaj mi rogas de mia interparolanto ke li klopodu, por ke mi ricevu unu enlandan « sakaroye » por riĉigi miajn etnografiajn kolektojn.

« Sed la enlandanoj ne havas korktirilon » estas la respondo ricevata.

« Estis mia opinio, tiel mi respondis — ĉar, pro ke ili havas nek botelojn, nek korkojn, estus tre stranga ke ili posedus korktirilojn ».

Pourtant, il n'y avait pas à dire: dans le poste même, les noirs disaient « sakaroye » pour tire-bouchons.

Oui, mais, les noirs étrangers au poste ne connaissent pas ce mot. C'était un mot du vocabulaire blanco-négroïde.

Mais d'où venait-il?

Déjà souvent, j'avais constaté que nous avons introduit dans le langage des nègres à notre service des tas de mots anglais déformés; puis, les nouveaux venus, ne connaissant pas l'anglais, avaient pris ces mots pour du vrai nègre.

Exemples: *miliki* (lait sucré); *blanketi* (couverture); *amé* (marteau); *nil* (clou), etc.

De même « sarakoye » était le mot anglais « screw » mal compris par nos noirs et transformé en « sakaroye » puis en « sakaroye ».

Ce qui avait enrichi le vocabulaire blanco-négroïde d'un nouveau mot considéré maintenant comme du « bon nègre ».

Que de « sakaroye » dans toutes les langues actuelles!

En quinze ans, j'ai constaté au Congo que, sous l'influence du blanc inconscient des phénomènes linguistiques, les formes du présent et du passé s'étaient substituées l'une à l'autre.

Commandant CH. LEMAIRE.

(A suivre).

Tamen tio estis certa: en la posteno mem, la nigruloj nomis « sakaroye » la korktirilon.

Jes, sed la nigruloj ne loĝantaj en la posteno, ne konis tiun vorton. Estis vorto el la vortareto blanka-nigrula.

Sed de kie ĝi devenis?

Jam ofte, mi estis konstatanta ke ni estis enkondukantaj en la lingvo de niaj servistoj nigrulaj, amason da anglaj vortoj aliformigitaj; sekve, la nov-alvenintaj, ne parolante per la angla lingvo, akceptis tiujn vortojn kiel veran nigrulan dialekton.

Ekzemploj: *miliki* (sukerita lakto); *blanketi* (koverto); *ame* (martelo); *nil* (naĵlo), k. c.

Same « sakaroye » estis la angla vorto « screw » malbone aŭdita de niaj nigruloj kaj transformita en « sakaroye » sekve en « sakaroye ».

Tio riĉigis la blanka-nigrulan vortareton per unu nova vorto, nune konsiderita kiel « bona nigrula dialekto ».

Kiom da « sakaroye » en ĉiuj nunaj lingvoj!

Dum la periodo de dekkvin jaroj, mi konstatis en Kongolando ke, sub la influo de la blankulo, nekonscia pri lingvistaj fenomenoj, ekzemple la formoj pri nuneco kaj estinteco, sin reciproke anstataŭis.

(Daŭronta).

Komandanto CH. LEMAIRE.

Tradukis Jos. Jamin.

KRONIKO DE LA GRUPOJ.

Bruxelles.-Laeken.-Woluwe. — Le « Pioniro » de Bruxelles et la « Semanto » de Laeken, s'étaient donné rendez-vous dimanche 2 juin, pour se rendre en groupe à l'Institut royal des sourds-muets et aveugles, à Woluwe St Lambert, où ils devaient assister à la fête *esperantiste* annoncée par la *Belga Sonorilo* dans son dernier numéro.

A 3 heures tapant, les *esperantistes* bruxellois, au nombre de 150 environ, étaient reçus de façon simple et charmante par le Père Gilbert, directeur de l'Institut, assisté du Frère Isidore, bien connu de nos lecteurs.

Conduits dans la vaste salle de musique où la fête doit avoir lieu, les invités s'installent et aussitôt éclatent les sons joyeux de la « *Marche des esperantistes* », composée par un élève aveugle, M. Ed. Venverft, et jouée par la célèbre fanfare des aveugles.

A ce morceau, enlevé avec maestria, succède l'hymne « *L'Espoir* » dont la musique a aussi été composée par un aveugle, M. Ad. Vandael; chacun écoute, avec une émotion grandissante, la musique expressive adaptée aux nobles paroles de Zamenhof. Des applaudissements enthousiastes saluent les derniers accents de ce chant triomphal.

Mais voici que devant le rideau de la scène apparaît un jeune aveugle, M. Jos. Huegaerts, président du groupe. Ses doigts agiles courent sur un texte Braille, il lit d'une voix ferme et assurée, avec une prononciation impeccable et une expression qui remue profondément l'auditoire attentif, une allocution dans laquelle il souhaite la « Bienvenue aux

Bruselo.-Laeken'o.-Woluwe'o. — En la dimanĉo, 2^a de Junio, la kluboj « Pioniro » el Bruselo kaj « La Semanto » el Laeken'o alestis kune kun ĉe la Reĝa Instituto por Surdmutuloj kaj Blinduloj en Woluwe-St Lambert'o la *esperantan feston* anoncitan de *Belga Sonorilo* en ĝia lasta numero.

Jus je la tria, la Bruselaj esperantistoj, proksimume 150, estis akceptataj simple kaj ĉarme de Patro Gilberto, direktoro de l' Instituto, kaj de Frato Izidoro, bone konata de nia legantaro.

Kondukitaj al la vasta muzikĉambro, kie okazos la festo, la gastoj sidigas sin kaj tuj poste aŭdigas la gajaj sonoj de la « *Marŝo de l' Esperantistoj* », verkita de l' blinda lernanto Eduardo Venverft, kaj ludita de l' fama fanfaro de la blindulejo.

Tiun marŝon luditan majestrece sekvas la himno « *L'Espero* » kies muziko estas ankaŭ verkita de blinda lernanto, S^{ro} Ad. Vandael; ĉiuj aŭskultas kun pliiganta kortuŝeco la esprimoplenan muzikon alfaritan al la noblaj vortoj de Zamenhof. Aplaudado entuziasma salutas la finiĝon de tiu triumfa kanto.

Sed antaŭ la sceneja kurteno jen aperas juna blindulo, S^{ro} Jozefo Huegaerts, Prezidanto de l' blindulgrupo esperantista. Dum rapide liaj fingroj palpe tuŝas tekston per Braille'aj literoj skribitan, li legas kun firma memfido, kun pura elparolado kaj kun esprimo kiu profunde kortuŝas la atentan aŭdantaron, alparolon per kiu li deziras Bonvenon

Espérantistes » et dit sa reconnaissance infinie envers ceux à qui l'on doit la propagation de l'Espéranto dans notre pays. Une émotion indicible s'empare de l'auditoire devant cette démonstration éclatante des bienfaits insoupçonnés que l'Espéranto apportera même aux plus déshérités du sort. Le commandant Lemaire s'avance, remercie en quelques mots rapides : et, joignant l'action à la parole, il prend l'aveugle par la main et, au nom de tous, lui donne une ardente accolade fraternelle. Moment inoubliable où tous les cœurs, emportés d'un élan irrésistible, communient dans un même sentiment de fraternelle solidarité!....

Le rideau s'ouvre bientôt pour la représentation d'« *Alckso, aŭ craro de bona patro* » drame en deux actes, traduit librement en Esperanto d'après le texte de Marsollier par le Frère Isidore, l'infatigable et modeste régisseur de la section dramatique.

L'éclairage de la scène où vont et viennent des acteurs aveugles, ajoute un détail tragique au caractère impressionnant de l'action qui se déroule. Chacun joue son rôle avec une aisance remarquable, une diction extraordinairement nette et précise. M. M. A. Polet, père sévère mais non impitoyable, Huegaerts, domestique fidèle et dévoué, Ed. Welter, excellent neveu et fils adopté, L. Wagée, le fils pathétique d'abord disparu, puis enfin retrouvé, tous, en un mot, sans oublier MM. Pierlot et De Weeze ni MM. Clymans, Liessens et Bosman recueillirent des applaudissements bien mérités pour l'exécution parfaite de ce drame, au cours duquel MM. Welter et Wagée ont eu l'occasion de faire admirer leur talent de pianiste.

Le n° 5 du programme « *Militado kaj paco* », poésie de Frère Isidore, musique de M. Richard Elyn, un élève aveugle, nous réserve une charmante surprise. La *Guerre* est chantée par une douzaine de guerriers porteurs d'un drapeau national, tandis que la *Paix* est représentée par un nombre égal de pacifistes vêtus de blanc et portant chacun un drapeau de même couleur. Succès complet!

Après l'audition de Anna Bolena de Donizetti, et de la « *Marche solennelle triomphale* » de Gilson jouées par la fanfare, M. Blanche, dans une vibrante allocution adresse des remerciements et des félicitations à nos camarades de Woluwe, tout en insistant sur l'utilité de l'Espéranto qui les tirera de l'isolement en leur permettant désormais de communiquer avec le monde entier. Il adresse aussi de chaleureuses félicitations au dévoué et modeste Frère Isidore dont le labeur opiniâtre et persévérant est digne de la plus vive admiration.

D'une voix émue, ce dernier remercie toute l'assistance et particulièrement le commandant Lemaire, ainsi que MM. Blanche et Jamin. Il fait ensuite donner lecture par M. Wagée d'une lettre longue et intéressante en Braille reçue le matin même et envoyée par un aveugle d'Upsala. Celui-ci disait en termes émus le bonheur qu'il éprouvait de pouvoir correspondre avec des frères appartenant à une nation étrangère.

Pour terminer la fête, le Carillon Suisse, composé de 20 clochettes agitées par les aveugles, exécuta le « *Carnaval de Venise*, » puis la Brabançonne qui fut écoutée debout par une assistance enthousiasmée.

al la Esperantistoj kaj esprimas sian senliman dankemecon al tiuj, kiuj ekpropagandis l' Esperanton en nia lando. Nedirebla kortuŝeco premas la tutan ĉeestantaron pro tiu neneigebla pruvo de la bonfaro ankoraŭ nediveneblaj, kiujn l' Esperanto povas liveri al la plej malfavoritaj de l' sorto. Komandanto Lemaire antaŭeniras, dankas per kelkaj rapidaj vortoj kaj, kunigante parolon kaj agon, premas la manon de l' blindulo kaj, je la nomo de ĉiuj, donas al li la plejkoran kison de frateco. Neforgesebla momento dum kiu ĉiuj koroj, suprenmovitaj per nektraŭbatalebla entuziasmo, kunigas en sama sento de frata solidareco!...

La kurteno baldaŭ malfermiĝas por la prezentado de « *Alckso, aŭ craro de bona patro* », duakta dramo, laŭ la franca teksto de Marsollier, libere verkita de Frato Izidoro, estro tiel nelacebla kiel modesta de l' drama sekcio. La lumigo de l' scenejo, kie ludas blindaj aktoroj, aldonas tragedian detalon al la impresa karaktero de l' agado, kiu malvolviĝas. Ĉiu ludas sian rolon kun rimarkinda facileco kaj elparolado eksterordinare pura kaj preciza. S^{roj} A. Polet, patro severa sed ne senkompata, Jozefo Huegaerts, fidela kaj sindonema servisto, Edmondo Welter, bonega nevo kaj adoptita filo, Leono Wagée, simpatia kortuŝanta filo unue forpelite perdita kaj fine feliĉege reakceptita, ĉiuj, unuvorte, ne forgesante S-rojn Maŭrico Pierlot kaj Eĝido De Weeze nek S-ojn Maŭrico Clymans, Aŭgusto Liessens kaj Viktoro Bosman, kolektis aplaŭdadon bone merititan pro la perfekta prezentado de tiu dramo, dum kies agado S-roj Wagée kaj Walter havis la okazon montriĝi talentplenaj fortepianoludistoj.

La n° 5^a de l' programo « *Militado kaj paco* », poezio de Frato Izidoro, muziko de Riĉardo Elyn, blinda lernanto, ĉarme surprizan nin. La *Militado* estas glorita de dekduo da militistoj portantaj la nacian standardon dum la *Paco* estas laŭdita de egala nombro da pacamantoj blanke vestitaj kaj portantaj la blankan pacan flagon. Granda kaj plena sukceso!

Post aŭdado de Anna Bolena de Donizetti kaj de la « *Solena triumfa Marŝo* » de Gilson luditaj de l' fanfaro, S^{ro} Blanche, per vibranta alparolado varme dankas kaj tutkore gratulas niajn amikojn Woluwe'ajn; li insiste montras la grandan utilecon de l' Esperanto, kiu eliros ilin el la izoleco, ebligante de nun al ili la interrilaton kun la tuta mondo. Sin turnante al Frato Izidoro, li gratulas varme tiun fervoran kaj modestan samideanon, kies obstinan kaj senĉesan laboradon oni prave admiras.

Ĉi tiu, kortuŝata, dankas la tutan ĉeestantaron kaj speciale Komandanton Lemaire kaj Sinjorojn Blanche kaj Jamin.

Poste la blinda lernanto S^{ro} Wagée legas longan kaj interesplenan leteron skribitan per Braille'a metodo, ricevitan je la mateno mem, kaj senditan de blindulo el Upsala. Ĉi tiu diris per kortuŝantaj vortoj sian feliĉon, ĉar li povas korespondadi kun alilandaj gefratoj!....

Por fini la feston, la Svisa sonorileto konsistanta el 20 sonoriletoj svingataj de l' blinduloj ludis la « *Karnavalon de Venecio* », poste nian nacian himnon, kiun entuziasma ĉeestantaro starigante aŭskultis.

Enfin, au cours d'une petite réception qui suivit, le commandant Lemaire exprima, dans une éloquente improvisation, les sentiments d'admiration que chacun éprouvait à la vue des résultats presque miraculeux obtenus par ceux qui se sont consacrés avec tant d'abnégation à cette œuvre admirable de rédemption.

Le Père Abbé Leclercq, le Père Gilbert directeur, le Père Cyrille, Supérieur, le Frère Isidore et le Frère Julien échangèrent une dernière et cordiale poignée de mains avec leurs invités et ceux-ci reprirent le chemin de Bruxelles, emportant de cette belle réunion un souvenir ineffaçable.

— Notre « Samideano » Hanauer de Francfort sur Mein visitant la Belgique, il y a une quinzaine de jours, fut accueilli cordialement par le groupe bruxellois « Pioniro ». — Après quelques chaudes paroles de bienvenue de la part du président du groupe, M. Hanauer a remercié très vivement, montrant ainsi que l'Espéranto convient au mieux pour établir des relations amicales.

M. Hanauer rendit encore visite à quelques amis espérantistes à Bruxelles et à Anvers.

Antwerpen. IN HET HOOGER HANDELSINSTITUUT. — De leergang van Esperanto, gegeven door den heer Van der Biest-Andelhof, werd op 30^{en} Mei geëindigd.

Een twintigtal getrouwen woonden de laatste les bij, waarbij twee hanner, de hh. Daugimont (Belg) en Mianssarian (Armeniër) den warmsten dank der esperantische studenten aan den wakkeren en sympathieken leeraar uitdrukten.

Hoewel men voor het oogenblik niet mag hopen dat het Esperanto het aanstaande schooljaar op het programma van het Instituut zal gebracht worden, mag men niettemin verheugd zijn over de verworven uitslagen. De studenten, die den leergang volgden, hebben grooten vooruitgang in onze geliefde taal gemaakt en zijn verkleefde propagandisten geworden, die het goede zaad zullen uitstrooien in de verschillende landen, waartoe zij behooren.

Overigens zal een nieuwe leergang geopend worden bij 't begin van het schooljaar 1907-08.

De heer kommandant Lemaire, die het esperantisch onderwijs bij het hooger Handelsinstituut heeft ontworpen en de heer bestuurder Dubois, die zich steeds aan de esperantische beweging zeer genegen heeft getoond, gelieven eveneens den hartelijksten dank der Antwerpsche esperantische studenten te aanvaarden.

— FEESTMAAL DER ANTWERPSCHE ESPERANTISCHE GASTTABLO. — Zaterdagavond, 11 Mei. Hôtel Stein. Bijzondere zaal.

Warm meiwed. r, warme verlichting, warme monden, warme harten, koel, maar verwarmende dranken. Heerlijke spijzen.

Een twintigtal. De kernen der Antwerpsche beweging verbreederen: de « gastablanoj », de Berchemenaars en de Zurenborgers (mannen van de groene ster).

In het midden, de lustige kolonel « ĉiam op de baan! » maar nu niet.

Fine, dum intima akceptado sekve okazinta, Komandanto Lemaire, per elokventaj vortoj, esprimis la admirsentojn de ĉiuj pro la kvazaŭ mirakla rezultato atingita de tiuj, kiuj dediĉis sin kun tiom da memforgeso al tiu meritplena liberiga laborado

Patro Abato Leclercq, Patro Gilbert, Direktoro, Patro Cyrille, Superioro de la Fratoj, Frato Izidoro, estro de l' sekcio de l' blinduloj kaj Frato Julien, Direktoro de l' muziko, interŝanĝis lastan kaj koran manpremon kun siaj gastoj kaj ĉi tiuj reiris al Bruselo konservante pri tiu bela kunveno neforgeseblan memorajon.

— Antaŭ dekkvin tagoj nia germana samideano, S^{ro} Hanauer, el Frankfurto ĉe Mejno, vizitis Belgion. Li estis tre kore akceptata ĉe la Brusela « Pioniro ». Post kelkaj varmaj vortoj diritaj de la Prezidanto por deziri bonvenon al nia samideano, S^{ro} Hanauer dankis korege, pruvante tiamaniere ke Esperanto taŭgas tre bone por starigi amikajn interrilatojn.

S^{ro} Hanauer vizitis ankoraŭ kelkajn samideanojn en Bruselo kaj Antverpeno.

Antverpeno. ĈE LA SUPERA KOMERCA INSTITUTO. — La esperanta kurso, instruita de S^o Van der Biest-Andelhof, finiĝis je la 30^a de Majo.

Dudeko da fideluloj ĉeestis la lastan lecionon, dum kiu du el ili, S^{ro} Daugimont (Belgo) kaj Mianssarian (Armeniano), esprimis al la lerta kaj simpatia profesoro la plej varman dankon de la esperantistaj studentoj.

Kvankam momente oni ne povas esperi ke Esperanto estos enskribata sur la programo de la Instituto je l' komenco de la proksima lernjaro, oni tamen povas ĝoji pro la akiritaj rezultatoj. La studentoj, kiuj sekvis la kurson, faris grandan progreson en nia kara lingvo kaj fariĝis sindonaj propagandistoj, kiuj dissemos la bonan semon en la diversaj landoj, al kiuj ili apartenas.

Cetere, oni starigos novan kurson je l' komenco de la lernjaro 1907-08.

Bonvolu ankaŭ akcepti la plej koran dankon de la Antverpena esperantista studentaro S^{ro} Komandanto Lemaire, la iniciatoro de esperanta instruado ĉe la komerca Instituto, kaj S^{ro} direktoro Dubois, kiu ĉiam sin montris tre simpatia al la esperanta movado.

— FEESTENO DE LA ANTVERPENA ESPERANTISTA GASTTABLO. — Sabatvespere, je la 11^a de Majo. Hotelo Stein. Speciala ĉambrego.

Varma majvetero. Varmaj lumigiloj. Varmaj buŝoj. Varmaj koroj. Malvarmaj sed varmigaj trinkaĵoj. Bonegaj manĝaĵoj.

Dudekope. Tri kernoj de la antverpena movado fratigas: la gastablanoj, Berchemeloj, Zurenburguloj! (Verdastelistoj!)

En la mezo, la gaja kolonelo, « ĉiam sur la vojo! » sed ne nun.

Random hem: de « gasttablestro en de « gasttablestredzino » heer en Mevr. Swagers, de doctors Broeckaert en Van der Biest, de esperantische leeraars Finet en Schoofs en andere mede-ijveraars.

Kunstige dischkaart en welluidend gezang door den heer Gossieaux.

Vurige aanspraak door den Poolschen dichter Max Horowitz, steeds onvoorbereid, nooit zonder ontroering.

Verbroedering. Esperantische luimige zetten. Vrolijke liederen in koor. Rinkelen van glazen. Luidruchtigheid. Herhaalde esperantische juichkreet (ban): *Ĉiu!* (3 maal), *ĉie!* (3 maal), *ĉiam* (3 maal), *ĉu!*

Berchem'a grupo esperantista. — Van nu af aan zullen de leden iederen woensdag vergaderen in het hôtel « Limburgia », waar zij eene « gastablo » zullen houden. Men zal er slechts Esperanto spreken. Zulks is de heerlijke bekroning der nooit volprezen toewijding van onzen ijverigen leeraar D^r Broeckaert. Hij gaf niet enkel de 10 gewone lessen, maar hij zett'e ze tot nu voort. Gedurende zes maanden woonde hij al de vergaderingen zonder uitzondering bij. Ieder onzer bewonderde hem niet enkel, maar schatt'e hoog zijn onvermoeide werkzaamheid, zooveel te meer, daar hij voor de toekomst reeds andere ontwerpen heeft gevormd, hij heeft namelijk voorgenomen in Berchem drie leergangen in te richten: eenen in 't Fransch en eenen in 't Nederlandsch, en een anderen voor damen.

Malonne (Namur). — Au commencement de mars 1906, l'Esperanto fut révélé à un professeur du collègue bien connu de Malonne, et ceci par le supplément hebdomadaire du journal « Le XX^{me} Siècle » et en même temps par le cours publié dans « L'Instituteur Belge ».

Pendant le mois de juillet qui suivit, ce professeur enthousiasmé donna quelques leçons à ses élèves, qui tous reçurent une Clef Cefec.

Pendant de longs mois il fut le seul professeur vraiment Espérantiste. Mais en janvier 1907, le grain semé se met à germer, à croître et fait éclore des bourgeons pleins d'espoir. Fait inexplicable, si on ne connaissait les qualités maîtresses de l'édifice conçu par le glorieux docteur Zamenhof; édifice construit à l'aide de si nombreux matériaux, si délicats et cependant si bien coordonnés.

Pendant le prochain mois de juillet, quelques professeurs donneront encore des leçons d'Esperanto dans leurs classes respectives. A l'époque des vacances, ces leçons, fraîches à la mémoire, pourront être fort utiles à la propagande, car les 900 internes se dispersent dans le pays et même au-delà des frontières.

Liège. — M^r Slutzky vient de terminer son cours donné dans les locaux de l'Université et plusieurs de ses élèves, jeunes et vieux, qui régulièrement suivirent les leçons de notre dévoué adepte, ont proposé qu'il donne un cours supérieur après l'été, pendant lequel on s'entretiendra exclusivement en Esperanto et où on s'efforcera de prendre une part active au mouvement.

Ĉirkaŭe: la gasttablestro kaj la gasttablestredzino, G^o Swagers, D^o Broeckaert kaj Van der Biest, la esperantaj profesoroj Finet kaj Schoofs, kaj aliaj klopoduloj.

Artoplana manĝkarto kaj dolĉa kanto de S^o Gossieaux.

Fajroplena alparolo de la polana poeto, Makso Horowitz, ĉiam senprezare, neniam senkortuŝe!

Fratigado. Spritaj esperantaĵoj. Ĝojaj korusaj kantoj. Glastintigado. Bruego. Rekriado de la esperanta aplaŭdo (ban):

Ĉiu! (3 foje) *ĉie!* (3 foje) *ĉiam!* (3 foje) *ĉu!*

Berchem'a grupo esperantista. — De nun, la grupanoj kunvenos ĉiumerkrede en la gastejo « Limburgia » kie ili tenos gastablon. Oni nur parolos en Esperanto. Tio estas la belega kronado de la nelaŭdebla sindono de nia agema profesoro D^r Broeckaert. Li ne nur donis la 10 kutimajn lecionojn, sed ilin li daŭrigis regule ĝis nun. Dum ses monatoj li ĉeestis ĉiun kunvenon senekcepte. Ĉiu el ni ne nur admiras lin, sed ni treege ŝatis lian sindonemon senlacan, des plu ke li jam pripensas pri estonta klopado, ĉar li intencas malfermi tri Berchemajn kursojn: unu france, alian flandre, kaj trian por fraŭlinoj.

Malonne (Namur) — En la komenco de Marto 1906, Esperanto estis malkaŝita al unu profesoro de la sufiĉekonata kolegio de Malonne, kaj tio ĉi, per la ĉiusemajna aldono de la ĵurnalo « Le XX^{me} Siècle », kaj samtempe per la Esperanta kurso publikigita en « L'Instituteur Belge ».

Dum la sekvinta monato de Julio, tiu profesoro entuziasmigita donis kelkajn lecionojn al siaj lernantoj, kiuj ĉiuj ricevis ŝlosilon Cefec.

Dum longaj monatoj, li estis sola profesoro vere Esperantista. Sed en Januaro 1907, la semo Esperanta ĝermas, kreskas, elpuŝas burĝonojn de espero plenajn. Fakte ne tute neklarigebla, se oni ne tre atentis la ŝatindajn ecojn de la bela maŝino elpensita de nia glora D^r Zamenhof; maŝino konstruita per pecoj tiel multnombraj, tre delikataj kaj tamen tielbone ordigitaj.

Dum la venonta monato de Julio, kelkaj profesoroj donos ankoraŭ lecionojn Esperantajn en siaj respektivaj klasoj. Je la epoko de la libertempoj, tiuj lecionoj tute freŝaj en la memoro, povos esti tre fruktodonaj por la propagando; ĉar la naŭcent (900) edukatoj loĝantaj disiras tutlande kaj eĉ kelkaj transpaŝas la landlimojn.

Liège. — S^ro Slutzky ĵus finis sian kurson en loko de l'Universitato kaj multo da gelernantoj, junaj kaj maljunaj, kiu alestis regule al la lecionoj de nia sindonema samideano, proponis ke li faru superan kurson, post la somero, dum kiu oni interparolos nur per Esperanto kaj klopodos partopreni al la esperanta agado.

Verviers-Spa. — Les espérantistes maintenant se dispersent, les uns à la campagne, les autres au bord de la mer, ou seulement dans les sites charmants de la région, cherchant la tranquillité, la quiétude. Il est si agréable d'abandonner pendant quelques mois les occupations fatigantes de la ville; pendant ces vacances on ne regrette certes ni son groupe, ni ses amis, et on se prépare pour le prochain automne lorsque, après le Congrès de Cambridge, le combat espérantiste recommencera contre les ennemis de l'Esperanto et principalement contre les indifférents et les ignorants.

Cependant les groupes de Spa et de Verviers organisent leur exposition d'été; la B. L. E. et des amis dévoués, ont envoyés depuis quelques jours, une très intéressante collection de livres, de journaux et de cartes postales. Mais il est nécessaire que l'exposition soit la plus complète et la plus intéressante possible; en conséquence nous prions nos amis belges et étrangers de bien vouloir nous adresser soit des cartes postales, soit des brochures, etc. Envoyez aussi les adresses de commerçants qui font usage de l'Esperanto, pour que notre exposition puisse aussi avoir des spécimens de réclames commerciales en Esperanto. Nous remercions tous ceux qui nous aideront; ils aideront à répandre l'Esperanto dans une ville internationale, parmi un public cosmopolite.

Verviers. — Les cours se sont clôturés. D'autres commenceront après le Congrès de Cambridge. Le comité de la Croix Rouge, après démonstration de M^r Edouard Mathieu, a décidé d'ouvrir un cours spécial pendant l'automne.

L'assemblée générale de l'E. S. aura bientôt lieu; on augmentera le comité, etc. Nous sommes invités par le groupe de Dusseldorf à assister à la fête du 21 juillet. Ceux qui désirent participer à cet agréable voyage voudront bien se faire inscrire. (Voyez adresse au texte Esperanto).

Verviers-Spa. — Esperantistoj forflugas nun, tiuj al kamparo, aliaj al la rando de l' maro aŭ nur en la ĉarmaj ĉirkaŭaĵoj de l' urbo, serĉante la trankvilecon, la kvieton. Estas tiel agrable forlasi dum kelkaj monatoj la lacigantajn okupadojn de l' urbo; dum libertempo oni certe ne forgesas sian grupon, siajn amikojn, sed oni sin preparas por la proksima aŭtuno, kiam post la Kongreso de Kembriĝ, la esperanta batalado rekomencos kontraŭ la malamikoj de Esperanto, kaj precipe kontraŭ la indiferecentuloj kaj la nesciuloj.

Tamen la grupoj de Spa kaj Verviers organizas sian someran ekspozicion; la B. L. E. kaj sindonemaj amikoj, sendis al ili, antaŭ kelkaj tagoj, tre interesan kolekton da libroj, da ĵurnaloj kaj da poŝtkartoj. Ĉar estas nepre necesa ke la ekspozicio estu la plej riĉa kaj la plej interesplena kiel eble, ni do petas la be'gajn kaj alilandajn samideanojn sendi al ni ĉu poŝtkartojn, ĉu librojn, k. t. p. Sendu ankaŭ la adresojn de la komercistoj kiuj uzas Esperanton, tial ke nia ekspozicio konsistos ankaŭ el specimenoj de komercaĵoj anoncigitaj per Esperanto. Ni dankas tiujn, kiuj nin helpas; ili helpas disvastigi Esperanton en *urbo internacia* kaj meze *internacia publiko*.

Verviers. — La kursoj finiĝis. Aliaj komencos post la Kembriĝa Kongreso. La komitato de la Ruĝa Kruco, post klarigo de S^ro Edouard Mathieu decidis malfermi specialan kurson dum aŭtuno.

Baldaŭ okazos ĝenerala kunveno de l' E. S.; Oni pligrandigos la komitataron, k. t. p. De la Dusseldorfa Esperantista Grupo ni estas invitataj ĉeesti ĝian feston de la 21^a de Julio. Tiuj kiuj deziras partopreni tiun agrablan vojaĝon, bonvolu skribi al S^ro Georges Bevernage, rue d'Arlon, 31, Verviers.

BIBLIOGRAFIO.

Ĉe Em. Peltier, Sainte Radegonde,

Indre et Loire, France.

Hebrea Kalendaro, originale verkita en Esperanto de pastro Jakobo Bianchini. Kolekto de la Moderna Biblioteko... fr. 0,20

Ĉe Presa Esperantista Societo,

33, rue Lacépède, Paris.

Esperanta Radikaro de TH. CART; 88 p. 9x11. — *Prezo: 1 fr. por la propagando de Esperanto inter blinduloj.*

Tiu ĉi dua eldono diferencas de la unua per tio, ke ĝi enhavas la francan tradukon de la radikoj kaj novajn radikojn private rekomenditajn de D^r Zamenhof. La radikoj, kiuj ne troviĝas en la *Universala Vortaro*, estos signifitaj per steleto. Oni broŝuris la libron kun la *Clef-Répertoire* de S^ro Em. Robert. Dank' al tiu ĉi aldono la *Radikaro* fariĝis tre oportuna kaj malkara vortlibreto Esperanta-Franca kaj Franca-Esperanta, kiun oni povas konstante havi kiel *vade-mecum* en sia poŝto kaj en kiu troviĝas la plena fundamento de l'Esperanta vortaro kaj la plej akceptindaj el la novaj radikoj.

La *Radikaro* Esperanta-Franca, aparte broŝurita, sen *Clef-Répertoire*, kostas nur 0,60 fr.

Simpla Metodo de la Agronomia profitkalkulado de A. Nippa. Kolekto de la « Internacia Scienca Revuo ». *Prezo nemontrita.*

Ĉe la Esperantista Centra Oficejo,

51, rue de Clichy, Paris.

Esperantista Dokumentaro.

Dua Universala Kongreso de Esperanto.

La libro enhavas la oficialan protokolaron de la Kongreso de Genevo kaj multajn sciigojn pri la kunvenoj, la festoj, ekskursoj, k. c. Niaj belgaj legantoj miros certe ke, en la oficiala protokolaro, sinjoro Komandanto Lemaire ricevis la gradon: Majoro. Ni esperas ke la aliaj informoj estas pli ĝustaj ol tiu-ĉi. *prezo* fr. 1,50

Kristanaj preĝoj por blinduloj, broŝureto per puŝitaj literoj Braille, de Fraŭlino Adria Tellini, aĉetebla ĉe la verkistino, Udine-San Rocco, Itallando fr. 0,50

MUZIKO.

Ĉe A.-J. Witteryck,

4, Nouvelle Promenade, Bruges.

Antaŭen Bruĝanoj! poezio kaj muziko de A.-J. Witteryck, *prezo* fr. 1,00

Sankta Nikolao. Poezio de Hilda Ram, tradukita de S^ro R. Van Melckebeke, muziko de A.-J. Witteryck fr. 1,00

NI ALVENIS EN LA STACIDOMON.

Oni kutime skribas : Ni alvenis en la stacidomon. Tiu esprimo estas nekorekta.

Efektive, « alveni » estas la fino de la « veno » (veno estas la ago montrata per la verbo veni) ; do « alveni » estas la komenco de nova stato, la stato en kiu oni ripozas ; aliavorte « alveni » rilatas al la unua momento de la ripozo.

Ĉar en la ripoza stato oni ne sin movas, la n direkta tute ne taŭgas en la preparolata esprimo.

Sufiĉas diri : « Ni alvenis en la stacidomo ».

Ankaŭ oni same diros : Ni alvenis sur la placo ; ni alvenis tie, k. t. p.

FRANS SWAGERS.

EL AMERIKO.

Ni reproduktas opiniojn de amerikanoj pri elekto de vorto, kiu anstantaŭigus la kvazaŭ frazon : « Unuigitaj Ŝtatoj de la Norda Ameriko ».

La propono de S^{ro} Thomas Hunter estas almenaŭ stranga, ni opinias ke la konfuzo plilarĝigos.

Ni plibone ŝatas la proponon de S^{ro} J. C. Wills pri elekto de la vorto « Usono » kiu estas jam uzita de multnombro da amerikanoj nordaj.

El « *The American Esperanto Journal* » n^o 5.

Nia nomo.

Rilate al la adjektivo « Amerikana, » la popolo de la Unuigitaj Ŝtatoj aprobas ne alian adjektivon por aludado al si mem aŭ al sia lando. Tiu-ĉi vorto, en la limigita nacia signifo « rilatanta al la Unuigitaj Ŝtatoj, » estas permesata pro internacia uzado.

En Esperanto, internacieco estas la ĉefa regulo por la elektado de radikoj. Nu, Esperanto havas la ĝeneralan radikon « Amerik ». La kutimo permesu, ke oni ekmontru *adjektive* la kontinenton per « Amerika, » kaj nian nacion per « Amerikana » : jen Peru estas Amerika Ŝtato ; Texas estas Amerikana Ŝtato ; Amerika kreskaĵo ; Amerikana (Unuigitaj Ŝtatoj) poeto.

Ankaŭ oni povas havi la vorton *Amerikanlando* anstataŭ la malpli facile parolata nomo « Unuigitaj Ŝtatoj »

Por loĝanto sur la Amerika kontinento oni apenaŭ bezonas vorton, ĉar la rasoj estas multaj : tamen oni povas uzi por tiu-ĉi la vorton « Amerikulo. »

Thomas Hunter (A. E. 102).

El *Lingvo Internacia* » n^o 161.

Pri la vorto « Usono ».

Kun multe da plezuro mi vidis en L. I. la novan, sed bezonatan vorton « Usona ». En Esperanto, kiel en la angla kaj aliaj lingvoj, mankas ia mallonga uzebla nomo por la Unuigitaj Ŝtatoj kaj iliaj anoj.

Unue, la nuna nomo, uzata sen la vortoj « de Norda Ameriko », ne estas preciza, ĉar estas ankaŭ Unuigitaj Ŝtatoj en Suda Ameriko, kaj, plie, la vorto priskribus la unuigon de iaj ajn ŝtatoj, ĉu daŭran, ĉu provizoran.

Due, ĝi estas multenombra nomo por unu lando, kaj pro tio ĝi kreas neregulaĵojn en Esperanto. Oni povas ĝin uzi nek adjektive nek adverbe, nek kun la sufikso « an ».

Trie, la evitado de la adjektiva kaj adverba formoj necesigas frazojn multe tro longajn kaj ĝenajn. Ekzemple, « ano de la Unuigitaj Ŝtatoj », aŭ, por skribi precize, « ano de la Unuigitaj Ŝtatoj de Norda Ameriko ». Tiom ĉiufoje, kiam oni parolas pri ano, aŭ ĵurnalo, aŭ io de la U. S. N. A.!

Kompreneble, la vorto « Ameriko » ne estas uzebla anstataŭe. Ĝi havas tute alian sencon klare difinitan.

La samaj neregulaĵoj kaj ĝenaĵoj ekzistas en la angla lingvo, kaj, mi kredas, en ĉiuj naciaj lingvoj, sed tio ne necesigas, ke ili ekzistu en Esperanto. Kvankam malaprobante la ne necesan kreadon de novaj vortoj, mi plene kredas, ke estus multe pli facile, ke ĉiu lernu novan nomon por la U. S. N. A., ol ke oni uzu la nunajn longajn frazojn.

Estas multaj ĵurnaloj en Kanado kaj en la U. S. N. A. kiuj konsilis la alprenon de la vortoj « Usona » kaj « Usonian » (devenigitaj de la ofte uzataj ĉefliteroj « United States of North America »). Tial, se la Esperantistaro alprenos la nomon, ĝi estos komprenata de multaj angleparolantoj sen klarigo, kaj estas tute eble, ke la vorto estos alprenata de la angla lingvo. Ĝia mallongeco kaj precizeco kaŭzos tion, espereble.

J. C. WILLS

Belleville (Ontario).

MANESKRIBITA BIBLIOTEKO.

Mi jam ricevis jenajn verkojn :

1/ Milita Skizo (soneto). — 2/ Aprilo (soneto). — 3/ La almlilitantoj de Ameriko (laŭ soneto de Leconte de Lisle). — 4/ Ripozo. — 5/ La fino de la Mondo.

Ĉiuj estas elverkitaj de G. Sch. La kvar unuaj estas poeziaĵoj, la kvina estas prozaĵo.

La kunlaborantoj bonvolos sciigi min : 1^o siajn nomojn kaj adreson ; 2^o ĉu ili permesas ke oni sendu kopion de iliaj verkoj al la belgaj samideanoj kiuj tion postulos ; 3^o kion ili opinias pri jena propono.

« Tiuj kiuj deziras ricevi kopiojn de verkoj, kiuj estas troveblaj en la maneskribita biblioteko, pagos 10 centimojn por la forsendaj kostoj. Plie kelkajn centimojn por kopiaj kostoj. En la nomaro de la verkoj oni ĉiam montros per la signoj « pr. cent. » la prezan kiomon por la kopiado. »

La kunlaborantoj ankoraŭ zorge sciigos ĉu la verkoj, kiujn ili al mi sendos estas originale verkitaj aŭ tradukoj. Ĉe tiu lasta okazo, ili ĉiam skribos sub la titolo la nacilingvan nomon de la tradukita verko kaj post ĝi la nomon de la nacilingva aŭtoro.

Oni sendu la maneskribaĵojn, legeble skribitajn sur « propatria » folioj al S^{ro} Eug^e Mathys, filo, urba instruisto kaj belarta profesoro en *Loveno* (Louvain).

LOĜEJOJ EN CAMBRIDGE.

Oni povas sin turni al M^{rs} Woods (Sinjorino) 35, Trumpington Street, Cambridge. La kondiĉoj por la loĝejo, la matena, taga kaj vespera manĝoj estas 5 ŝilingoj, t. e. 6,30 frankoj ĉiutage, aŭ 30 ŝilingoj por la plena semajno.

Tamen ŝi povas doni adreson de domoj akceptante de 21 ĝis 28 ŝilingojn semajne.

S^{ro} abato Richardson, kiu sendas tiujn sciigojn al la ĵurnalo, aldonas ke li, kiel anglo, estos feliĉa helpi siajn karajn samideanojn belgajn, ĉar li esperas renkonti multajn el ili ĉe la Tria Kongreso.